

NOT TO BE CARRIED IN
AIRCRAFT

I N D E X

INTRODUCTION
FIRST FIELD DRESSING

1. BRUME ROSE

CATÉGORIE A

A-BR010 Daisy Cutter Empire
A-BR009 One-Hit Wonder
A-BR008 Nightmare on Lime Street
A-BR007 Flyover
A-BR006 I was here when 666 was you
A-BR005 0,02 to 0,04
A-BR004 Blessings In Disguise
A-BR003 Folly
A-BR002 To Mr. Jones
A-BR001 476

2. HAIL MARY

CATÉGORIE B

B-HM008 The silent thief of sight
B-HM007 Window
B-HM006 That song plays forever on the radio
B-HM005 We were so close to the waterfall
B-HM004 Derecho 218
B-HM003 Where now it burns
B-HM002 Soup or Sonic
B-HM001 They dream of tornadoes

3. THE BOMBER WILL ALWAYS GET THROUGH

CATÉGORIE C

C-TB007 Flashover
C-TB006 I saw the blue glow and felt a heat wave
C-TB005 No fog on the lake
C-TB004 Silence means security
C-TB003 L'Arlésienne
C-TB002 Horizon is my shelter
C-TB001 And plung'd all noiseless into dark night

NOVEMBER FOXTROT

INTRODUCTION Née en 1991, Fanny Pratt vit et travaille à Poitiers. Elle obtient son DNAP et son DNSEP à l'École Européenne Supérieure de l'Image de Poitiers (ÉESI) et intègre la promotion 2019 du post-diplôme Art et créations sonores des Beaux-arts de Bourges (ENSAB).

Son travail se divise en plusieurs ensembles :

a. BRUME ROSE rassemble des projets autour d'événements qui ne laissent qu'une trace minimale comme dernier témoin.

b. HAIL MARY évoque des tentatives de lien ou de communication restées inachevées.

c. THE BOMBER WILL ALWAYS GET THROUGH suit des trajectoires sans issue.

Le tout pourrait aussi bien tenir d'une fabulation personnelle, d'un mythe local ou d'un rapport technique sans jamais produire de vérité stable. L'attention finale se porte moins sur l'événement lui-même que sur le moment où il échappe - soit par excès, soit par défaut.

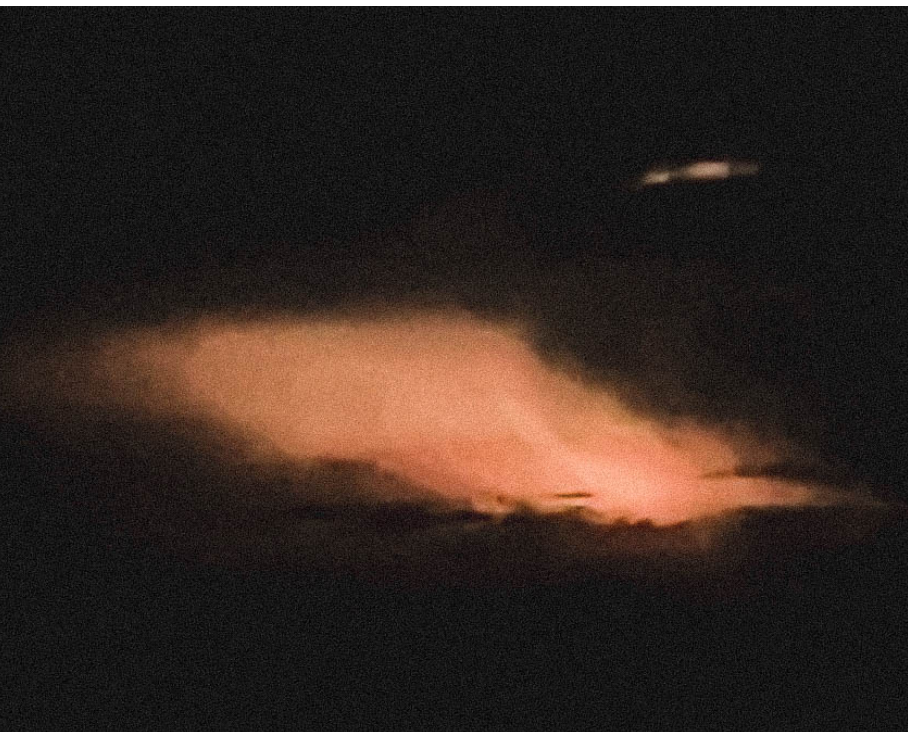
Ce portfolio rassemble des textes issus de recherches personnelles. Ils mélangent faits établis, lectures subjectives et hypothèses dans un cadre exploratoire (et à vocation artistique). N'étant ni historienne ni scientifique de formation, certains projets peuvent contenir des erreurs factuelles, des interprétations discutables ou des omissions. Si vous identifiez une inexactitude, souhaitez proposer une correction ou simplement partager un retour ou une anecdote, n'hésitez pas à me contacter à l'adresse suivante : f.pratt@pm.me

FIRST FIELD DRESSING

Projet musical solo débuté en 2009.

14.10.24 [Where now it burns](#)
11.03.23 [Overtoun Bridge](#)
26.04.20 [Obliteration Bombing](#)
22.09.19 [Eclipse Point Town](#)
29.04.19 [Your house catches fire](#)
15.06.17 [Dull Sword](#)
15.10.14 [Hen & Chicken](#)

9.12.21 [Cycle « Villes Muettes » \(ciné-concert\) #1](#)
2.10.21 [8e Festival Ambient de Paris](#)
7.03.20 [Carte Blanche à Moshé O'Grady](#)
24.06.17 [Isti Mirant Stella - Les Faveurs](#)



α . BRUME ROSE

De l'anglais *pink mist*, la brume rose est une expression militaire qui décrit la vision brève d'une fine brume rosâtre quand une balle de haute vitesse percute sa cible. Généralement associée aux snipers, elle est observée par ceux-ci à distance et se produit lorsque la tête ou les tissus mous sont touchés. L'effet de cavitation est si violent qu'il provoque la dispersion soudaine de particules de sang dans l'air, sous forme de brume. Confirmant l'efficacité et la précision du tir, cet instant fugace est parfois évoqué par le tireur comme une sorte de trophée, actant la maîtrise de son art.

DAISY CUTTER EMPIRE

A-BR010
2025
En cours

La BLU-82 était une bombe conventionnelle d'environ 6,8 tonnes développée à la fin des années 1960 durant la guerre du Viêt Nam.

Elle contenait un explosif appelé GSX (Gelled Slurry Explosive), un mélange à base de nitrate d'ammonium, de poudre d'aluminium et de polystyrène. Sa charge était conçue pour détonner juste au-dessus du sol, produisant une importante onde de surpression tout en limitant la création de cratères, ceci afin de

raser et dégager rapidement des zones de végétation pour créer des pistes d'atterrissage praticables pour hélicoptères. Pour cette raison, elle a été surnommée « Daisy Cutter ».

La BLU-82 a aussi été employée pour frapper des concentrations ennemies et à des fins d'intimidation, notamment en Afghanistan. Retirée en 2008, ses fonctions ont ensuite été assurées par des munitions plus récentes comme la MOAB.

ONE-HIT WONDER

A-BR009
2016 et 2025
En cours

Bobby Fuller était le leader du groupe The Bobby Fuller Four, connu pour sa reprise du titre *I Fought The Law*, écrit à l'origine par Sonny Curtis et popularisé ensuite par les Clash.

Le 18 juillet 1966, à 17 heures, son corps est retrouvé dans une Oldsmobile 98 de 1964 appartenant à sa mère. Le cadavre présentait des marques suspectes : contusions, coupures, ecchymoses ainsi que des traces de sang. La voiture était également imprégnée d'essence et le corps de Fuller semblait être resté à l'intérieur pendant un certain temps. L'enquête officielle conclut à un suicide (Fuller serait mort après avoir ingéré du carburant) mais cette hypothèse reste contestée. Des théories alternatives ont alors émergé, mentionnant des liens possibles avec la mafia ou Charles Manson. La cause du décès a ensuite

été requalifiée en mort accidentelle. Fuller avait 23 ans et est décédé cinq mois après que sa chanson ait atteint la 9^e place du classement Billboard, en mars 1966.

Le 15 février 1998, l'émission *Mysteries & Scandals* consacre l'épisode 50 de sa première saison à l'affaire Fuller en évoquant sérieusement la piste du meurtre. Mais une incohérence majeure se fait remarquer : le présentateur, A. J. Benza, apparaît aux côtés d'une Chrysler New Yorker quatre portes hardtop de 1964, utilisée tout au long de l'émission comme décor et pour reconstituer la scène du décès.

NIGHTMARE ON LIME STREET

A-BR008
2022
En cours

L'incendie de Lime Street désigne un incendie tragique survenu en 1990 à Jacksonville en Floride, tuant six personnes, dont une femme enceinte et quatre enfants.

Gerald Lewis et son fils de trois ans furent les deux seuls survivants et Lewis fut initialement accusé pour meurtre et incendie criminel. L'enquête, fondée sur des indices associés

aux incendies criminels comme les motifs de brûlure au sol (pour patterns), fut réévaluée grâce au spécialiste John Lentini. En recréant l'incendie à l'identique dans une maison voisine, il démontra que ce type de schéma pouvait survenir naturellement lors d'un incendie accidentel. Les charges contre Lewis furent abandonnées et cette affaire devint un cas emblématique.



FLYOVER

A-BR007
2019

1. *Parsons, august 1990, the 26th* : texte, disque vinyle translucide 33t à sillon fermé, platine disque et casque. 2. *Eclipse Point Town* : diorama d'une vue aérienne de Diego Garcia, caisson en bois peint, plaque de Plexiglas noire, tréteaux, B-52 et KC 135 imprimés en 3D. 3. *Dog Shooting Night* : six dessins à l'encre sur papier A5 160g. 4. *Stop the Permanent Waves* : vidéo, 1 min 54 sec.

↳ *Parsons, august 1990, the 26th*

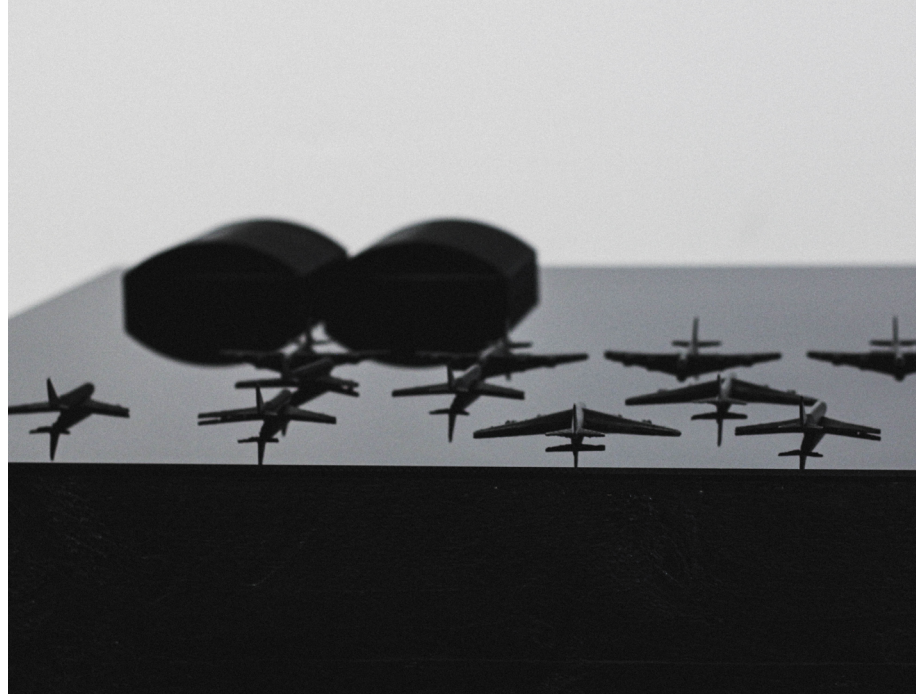
↳ *Stop the Permanent Waves*

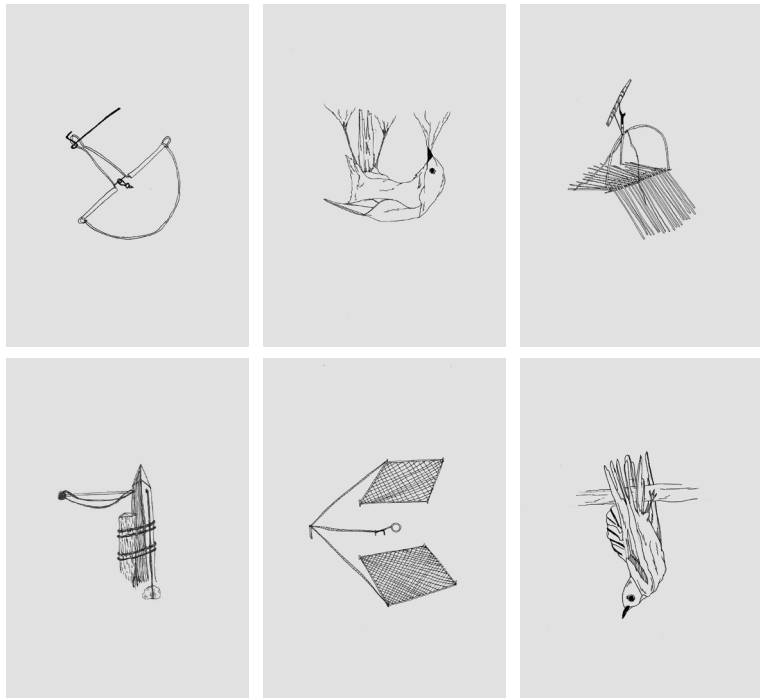
Le 15 août 1990, Jerry Wataru Parsons¹, ornithologue américain de renommée modeste, décida de se rendre sur l'île Malabar, l'une des principales îles de l'atoll d'Aldabra aux Seychelles. Il espérait y vérifier la rumeur d'une possible réapparition du Nésille d'Aldabra, un oiseau nicheur endémique de la famille des Acrocephalidae, considéré comme éteint depuis 1983.

Onze jours après son arrivée sur l'île, Parsons fut le témoin d'un phénomène sonore inhabituel qui précéda la chute en piqué de plusieurs centaines de ces oiseaux dans la mer. Ces événements sont documentés par des enregistrements sonores et écrits retrouvés dans son campement d'appoint sous le nom *Récit de Parsons*². Le dernier enregistrement, particulièrement cryptique, laisse entendre une détonation évoquant celle d'un feu d'artifice qui aurait pu provoquer la chute des oiseaux. Des chercheurs ont par ailleurs établi que des bruits d'intensité extrême, comme ceux d'explosions ou de déflagrations peuvent les désorienter et provoquer des phénomènes similaires³.

Le 31 août, cinq jours après ce dernier enregistrement, le corps de Parsons est retrouvé sur la rive de l'île. Le rapport d'autopsie, peu concluant en raison de la dégradation des tissus par l'eau de mer, signale néanmoins de multiples coupures couvrant l'ensemble de son corps. Certains y voient la conséquence d'une collision avec les oiseaux durant leur chute. Pourtant, aucune trace des oiseaux, vivants ou morts, n'a été retrouvée.

La mort et les écrits de Parsons ont alimenté diverses spéculations. La proximité de Malabar avec Diego Garcia, accueillant une base américaine où opèrent des avions engagés dans des opérations classifiées (appareils de reconnaissance et de bombardement stratégique), renforce les suspicions d'implication militaire.^{4, 5} Aujourd'hui oublié, le Récit de Parsons est évoqué avec prudence, jugé par la plupart comme les divagations d'un homme malade dont l'isolement aurait aggravé l'état. L'intégralité du récit fait toutefois l'objet d'une édition posthume tant pour son statut de curiosité que pour sa grande précision d'observation ornithologique.





NOTES ¹Jerry Wataru Parsons (1951-1990) naît à Monterey en Californie, dans une famille modeste issue de la diaspora japonaise. Éloigné du monde académique et malgré un environnement peu propice aux études, il développe très tôt une passion pour les oiseaux. Parsons obtient une bourse à Berkeley et se spécialise en éthologie aviaire, mais son approche indépendante et peu orthodoxe le marginalise progressivement auprès de ses pairs. Il mènera plusieurs expéditions, au Japon et en Floride, à la recherche d'oiseaux présumés éteints.

²Le *Récit de Parsons*, publié sous son titre anglais *The Parsons Record*, regroupe les notes et la retranscription des enregistrements retrouvés après sa disparition. Il a été publié à titre posthume en 2001 par November Foxtrot, un éditeur indépendant spécialisé dans l'édition d'archives scientifiques atypiques. L'ouvrage mêle observations ornithologiques, descriptions pointues et passages plus fragmentaires et troublants.

³Des événements similaires se sont produits impliquant des morts massives d'oiseaux. À Beebe dans l'Arkansas, environ 5000 carouges à épaulettes sont morts subitement. Des traumatismes contondants ayant été constatés par les analyses, il a été supposé que des feux d'artifice du Nouvel An auraient pu provoquer des collisions en désorientant les oiseaux.

⁴L'idée de réduire la signature radar d'un avion par le principe de «furtivité plasma» est étudiée depuis les années 1960. Elle repose sur l'utilisation de gaz ionisés pour absorber et dévier les ondes radar.

⁵Dans les années 1980, le physicien français Jean-Philippe Lefranc, spécialiste de la magnétohydrodynamique (MHD) et consultant en physique des plasmas appliqués, formula l'hypothèse du Plasma Induced Aerial Disturbance (PIAD). Ce modèle théorique explore les effets d'une ionisation localisée de l'air et des conséquences sur ses propriétés physiques. Le principe repose sur l'idée qu'un gaz soumis à une ionisation intense et brutale subit une expansion quasi-instantanée, générant une onde de pression si-



miltaire à une onde de choc dont le bruit peut évoquer celui d'un petit tonnerre. Ces variations locales de pression et de densité pourraient perturber l'écoulement de l'air et provoquer, dans des conditions spécifiques, des instabilités dans le vol des oiseaux si elles étaient suffisamment intenses. La théorie de Lefranc a donc trouvé chez certains, une sorte d'écho empirique dans le *Récit de Parsons* et des hypothèses non vérifiées suggèrent que des essais classifiés de furtivité avancée exploitant des interactions plasma-aériennes

auraient pu avoir un effet similaire à celui décrit dans le principe du PIAD au moment où Parsons se trouvait sur l'île. Aucune donnée officielle ne permet de confirmer ces spéculations. La mise en pratique d'un tel dispositif nécessiterait une puissance énergétique considérable pour ioniser l'air à grande échelle.

I WAS HERE WHEN 666 WAS YOU

A-BR006
2017

1. *Loudun* : Son, 11 min 22 sec. 2. *Fantoft* : Structure en bois (pin sylvestre), 150 x 180 x 200 cm 3. *Bugarach* : Sérigraphie sur tissu, 70 x 55 cm

↳ *Loudun*

« August 1990,
in the evening, the 26th :

Hundreds of thousands of birds
began to fall freely into the sea,
like Stukas.

Who leads them ?
These yellow birds
that celebrate the setting sun ?

They're more destructive
when they're near.

The burning sand turns to ashes.
Birds may rise, I'll take all the crowns.
Injuries will take me home,
a painless due.

I have something on my mind
I am trying to ignore.
I count the victims and don't say a word.
Answers always betray me. »

CHAPITRE 1 : LOUDUN

Le 18 août 1634, Urbain Grandier, prêtre chrétien et curé de Loudun, fut brûlé vif sur la place Sainte-Croix pour crime de sorcellerie. Cette exécution publique marqua la fin d'une affaire complexe liée aux possessions de Loudun, un épisode survenu dans les années 1630 au cours duquel les nonnes du couvent des Ursulines affirmèrent être possédées par des démons. Les accusations contre Urbain Grandier étaient soutenues par des figures influentes comme le cardinal de Richelieu et furent très certainement motivées par des rivalités politiques et religieuses. Grandier, ne cachant pas son opposition au pouvoir, devint le parfait bouc émissaire.

CHAPITRE 2 : FANTOFT

L'église en bois debout de Fantoft était à l'origine située à Fortun près du Sognefjord. Elle a été construite au XII^e siècle et représentait un exemple remarquable d'architecture médiévale norvégienne. Pour éviter sa destruction, l'église fut démontée en 1883 et transportée à Fantoft, près de Bergen, avant d'être remontée avec soin. Le 6 juin 1992, à 6h du matin, un incendie criminel ravagea l'église. Cet acte, revendiqué officieusement par des figures du black metal norvégien, s'inscrivait dans une

série d'incendies d'églises et reflétait une volonté de réaffirmer l'identité préchrétienne de la Norvège. L'église a ensuite été reconstruite à l'identique en 1997 selon les techniques et matériaux traditionnels, bien qu'elle soit aujourd'hui désacralisée.

CHAPITRE 3 : BUGARACH

Le Pech de Bugarach est situé dans le massif des Corbières où il culmine à 1 230 mètres d'altitude. En raison de mouvements tectoniques survenus lors de la formation des Pyrénées, les strates géologiques supérieures, plus anciennes, reposent sur les couches inférieures plus récentes. Cette inversion géologique unique a fait du Pech de Bugarach un site d'intérêt pour les géologues. Mais il a aussi attiré l'attention en 2012 en raison de théories New Age le liant à une prétendue fin du monde. Ces théories avancèrent, entre autres, que des entités extraterrestres cachées dans les formations surgiraient pour sauver les élus présents sur place. Mais la fin du monde n'a pas eu lieu et chacun est finalement reparti chez soi.



0,02 TO 0,04

A-BR005
2017

1. Platine disque avec double bras artisanal, plaque de Plexiglas gravée à la main et système d'écoute. 2. Photographies argentiques (hiver 1995), numérisées et imprimées sur papier argenté, format A5

↳ 0,02 to 0,04

À la veille de Noël 1950, la mise en eau du lac de Vassivière a suivi la construction d'un barrage sur La Maulde, conçu pour produire de l'énergie hydroélectrique dans le cadre de l'effort de modernisation d'après-guerre.

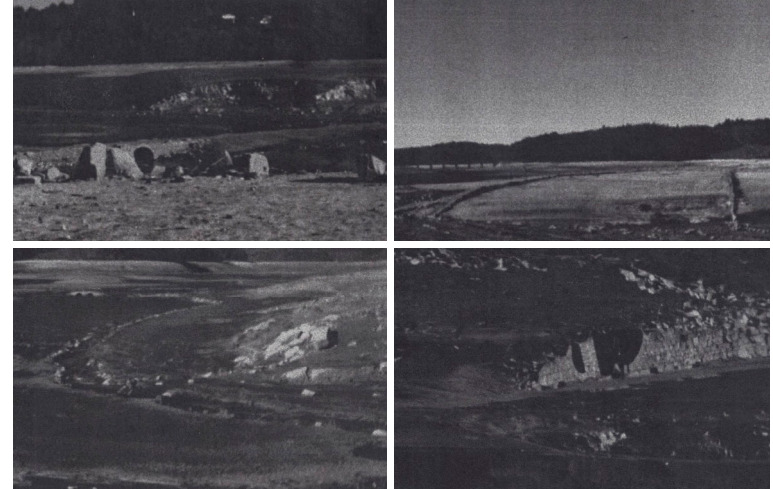
Cette entreprise a entraîné l'engloutissement de huit lieux-dits et villages, leurs habitants ayant été contraints de les abandonner. Depuis, ces vestiges restent cachés sous les eaux, révélés lors de vidanges exceptionnelles du lac.

Avec un albédo compris entre 0,02 et 0,04¹, les lacs réfléchissent à peine la lumière, absorbant la majorité de celle-ci. Cette faible réflectivité est renforcée par la profondeur et la turbidité de l'eau, limitant la pénétration de la lumière et rendant impossible la perception des structures submergées depuis la surface.

L'effet miroir produit par la réflexion spéculaire de la lumière incidente contribue également à cette invisibilité. Quand l'eau est calme et que la lumière arrive sous un angle rasant, cet effet devient prédominant, rendant la surface du lac quasi-opaque, dissimulant encore davantage ce qui s'y trouve.

En 2017, des sons ont été enregistrés à différents endroits autour du lac et gravés à la main sur une plaque de Plexiglas. Un clou parcourt les sillons de la plaque, amplifiant le son qui évoque le bruit d'un patin glissant sur la glace.

Les photographies, elles, ont été prises en 1995 par mes parents, lors de la dernière vidange complète du lac. Je souhaite d'ailleurs les remercier pour leur contribution généreuse.



¹ ces valeurs (0,02 à 0,04) sont des estimations globales pour des lacs similaires et non des mesures spécifiques pour Vassivière.

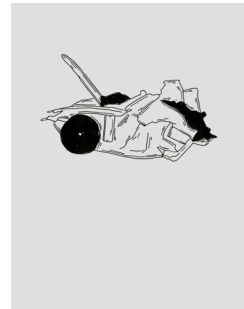
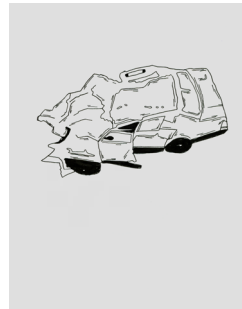
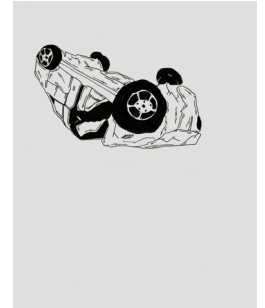
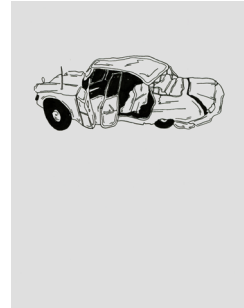
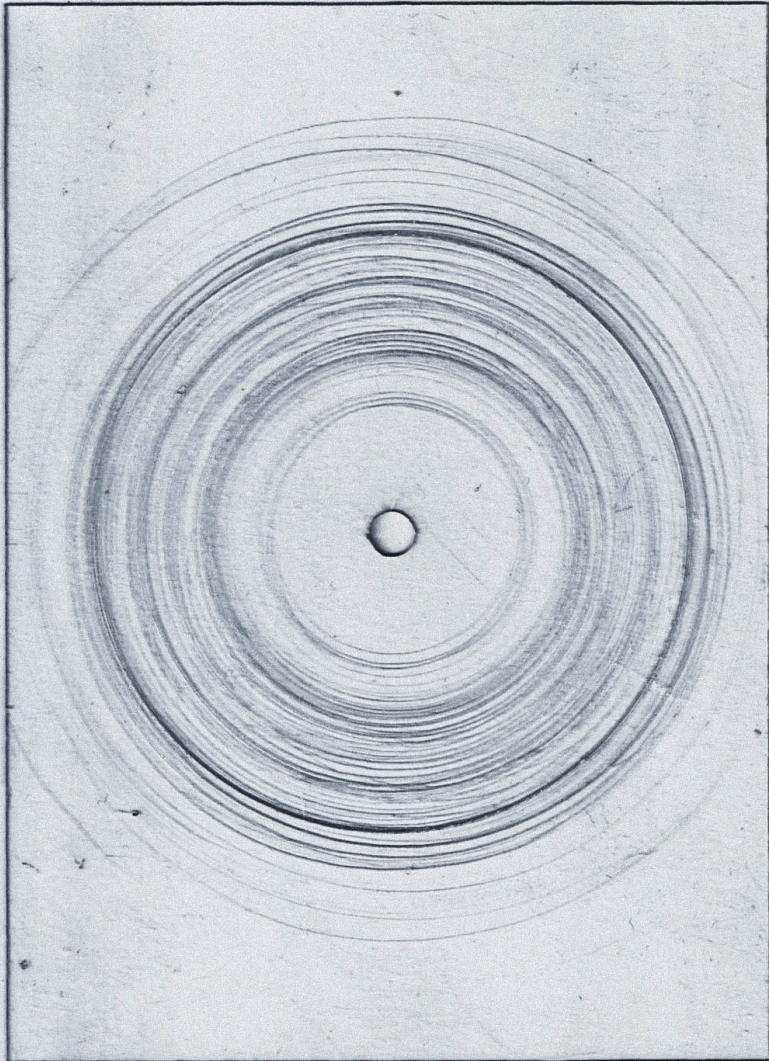
BLESSINGS IN DISGUISE

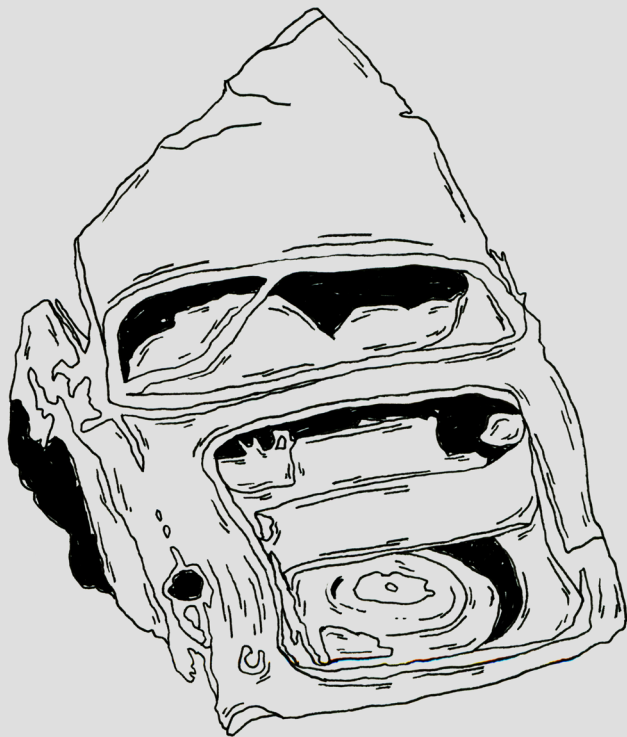
A-BR004
2016

Série de sept dessins, stylo à encre sur papier A4 90g

Avant ce tragique accident, Linda Lovelace revit le film qui la rendit célèbre et dit :

« Tout ça pour ça. »





FOLLY

A-BR003
2016

1. Platine disque avec double bras artisanal, disque vinyle 33t translucide gravé, table en bois et tréteaux, enceinte 2. Photographie imprimée sur papier journal, format A2

↳ *Folly*

People's Furniture est le projet musical d'un artiste canadien ayant disparu près d'une station-service à Montréal.

Connu pour ses compositions minimalistes, il avait acquis une petite notoriété dans les cercles underground de la ville. Son dernier enregistrement, *Folly*¹, a été récupéré quelques années plus tard et gravé sur disque vinyle.

Conçu pour être joué sur un système de lecture modifié, un double bras pèse sur la tête de lecture principale, forçant le diamant à revenir inlassablement au début du sillon.

¹ Désigne une construction décorative extravagante, sans fonction pratique, typique des parcs ou jardins du XVIII^e et XIX^e siècles. Ces structures servaient à impressionner ou susciter la curiosité.



TO MR. JONES

A-BR002
2016

1. Photographie numérique imprimée sur papier journal, format A2 2. Son enregistré à Déols selon la méthode PVE et gravé sur CD, système d'écoute 3. Texte *I HAD A VISION* d'Albert Ayler parut en 1969 dans *The Cricket #4 Black Music in Evolution*

↳ *To Mr. Jones*

En novembre 1970, le corps du saxophoniste Albert Ayler fut retrouvé flottant dans l'Hudson River. La thèse du suicide a été retenue, mais de nombreuses zones d'ombre ont fait circuler des rumeurs de meurtre par la police ou la Mafia, qui l'aurait attaché à un juke-box avant de le jeter à l'eau.

Ayler a effectué son service militaire à Orléans et servait au sein d'une fanfare relevant des services spéciaux de l'armée, chargés du divertissement des troupes. Je ne sais plus exactement pourquoi, mais mon père avait évoqué la possible venue d'Ayler dans la base de Déols (une installation stratégique de l'OTAN à l'époque) dans ce contexte – peut-être que cette histoire avait été évoquée dans *Les Treize Morts d'Albert Ayler* (Gallimard, 1996).

Lors d'une visite sur les lieux, je me suis inspirée de la méthode des Phénomènes de Voix Électronique (PVE ou EVP), une technique controversée d'enregistrement audio associée aux manifestations paranormales.

Son origine remonte à la fin des années 1950 et ses partisans pensent qu'elle permet de capter les messages de défunts au milieu du bruit blanc électronique. Malheureusement, mes expérimentations n'ont pas été concluantes. Les enregistrements ne laissaient entendre qu'une cacophonie lointaine.



476

A-BR001
2015

Vidéo, 8 min 37 sec

↳ 476

Dans le calendrier julien, 476 correspond à la chute de l'Empire Romain d'Occident.



b. HAIL MARY

Une «Hail Mary pass» est une passe longue et désespérée utilisée dans le football américain lorsque le temps est presque écoulé et que l'équipe a besoin d'un gain rapide pour marquer. Son nom est tiré d'une prière car elle repose davantage sur l'espoir que sur un acte stratégique. Bien que risquée, elle a parfois mené à des victoires spectaculaires dans des matchs cruciaux.

THE SILENT THIEF OF SIGHT

B-HM008
2025
En cours

Alberich, figure de la mythologie germanique, est décrit comme un nain rusé et avide de pouvoir. Dans la légende, il possède une cape magique appelée *Tarnkappe*, lui accordant deux propriétés essentielles : l'invisibilité et l'augmentation de sa force physique lorsqu'il la porte.

Dans l'opéra de Wagner, Alberich renonce à l'amour après avoir été cruellement moqué par les Filles du Rhin qu'il tentait de séduire. Humilié, il maudit ce sentiment et dérobe l'or qu'elles protègent au fond du fleuve. De ce trésor, il forge un anneau conférant un pouvoir absolu.

Pour asseoir sa puissance infinie, il contraint son frère Mime à créer le *Tarnhelm* (un casque équivalent à la *Tarnkappe*) mais Alberich est dupé par Wotan et Loge qui lui demandent de prouver la magie d'un tel objet, exploitant ainsi la vanité d'Alberich pour le piéger. Il cède, sous la contrainte, l'anneau aux dieux en échange de sa liberté. Avant de le perdre, il jette une dernière malédiction : quiconque posséderait l'anneau sera consumé par son désir et finira détruit. Cette malédiction amorce une chaîne d'événements qui mèneront au *Crépuscule des Dieux* et à la destruction du Valhalla.

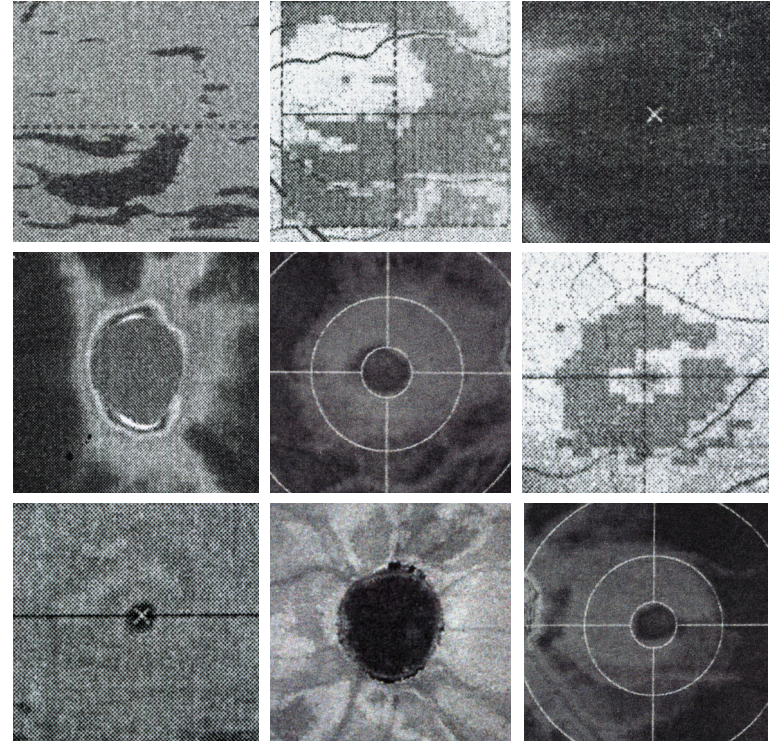
Après avoir cédé l'anneau, Alberich continue d'oeuvrer en coulisses pour le récupérer mais reste tapis dans l'invisible, enfermé dans une quête de vengeance qui n'a plus de cible.

Au XX^e siècle, le nom d'Alberich fut repris par la *Kriegsmarine* allemande pour désigner un programme de furtivité acoustique appliqué aux sous-marins. Dès 1940, des revêtements anéchoïques constitués de tuiles en caoutchouc furent développées pour absorber les

ondes sonar, réduisant ainsi la portée opérationnelle des sonars ASDIC alliés. Cette technologie fut testée en 1944 sur l'U-480 et plus tard, adoptée sur les sous-marins de la classe Akula.

La tomographie en cohérence optique (OCT) utilisée en ophtalmologie, repose sur un principe d'interférométrie : elle ne voit pas directement les structures mais enregistre le retour lumineux envoyé par les tissus. L'image se construit à partir de ces signaux très faibles, comparés à un faisceau de référence. Cela permet d'obtenir des coupes internes précises de l'oeil, révélant des zones invisibles à l'examen clinique. Les différences de réflexion dessinent des sortes de topographies internes qui m'évoquent parfois des coupes géologiques ou des cartes en relief, comme si elles révélaient des fragments d'endroits oubliés. Elles me rappellent aussi certaines images radar ou sonar, des profils sismiques de prospection pétrolière ou des cartes bathymétriques en raison de la manière dont l'information est discrétisée et traduite en niveaux de signal. Ces entrelacs entre Alberich, l'U-480 et mes propres images médicales semblaient former un terrain commun à travers une sorte de déficit d'écho.

L'U-480 quitte Trondheim en janvier 1945 et disparaît avec ses 48 hommes à bord. Son épave est localisée en 1997 par des plongeurs à 20 kilomètres de l'île de Wight, puis identifiée l'année d'après par l'archéologue Innes McCartney. Il est aujourd'hui admis, après plus de 50 ans d'incertitude, que l'U-480 a été coulé par un champ de mines britannique classé secret (Brazier D2) entre janvier et février 1945.



WINDOW

B-HM007
2025
En cours

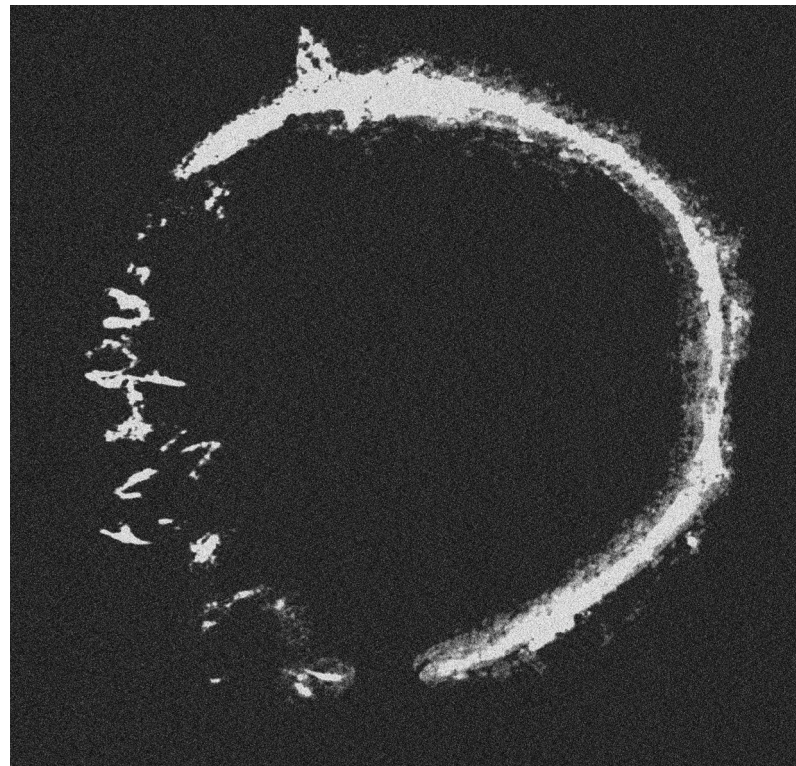
Appelées chaff¹ aux États-Unis^{2,3}, les paillettes sont une contre-mesure radar qui consiste à disperser dans l'atmosphère de très fines bandes métalliques (aluminium, plastique conducteur, fibre de verre métallisée ou papier d'étain à son origine) afin de produire de faux échos pour masquer les véritables cibles.⁴

Ces fines bandes sont calibrées en fonction de la longueur d'onde du radar ennemi et sont éjectées en vol. Une fois libérées, elles forment un nuage immobile et lent qui désorganise temporairement les systèmes de détection. L'écho radar suit une trajectoire descendante, depuis le point de largage jusqu'au sol, en se dispersant sous l'effet du vent. Des

corridors de brouillage peuvent ainsi être créés pour protéger un groupe d'aéronefs ou de navires.⁵

Le dispositif, baptisé Window par A. P. Rowe, est utilisé pour la première fois durant l'opération Gomorrhe⁶ en 1943 avec un effet décisif : radars aveuglés, artillerie désorientée et chasseurs inefficaces.

Les paillettes sont aussi utilisées en météorologie pour l'étude des vents en haute altitude. Leur emploi militaire peut brouiller ces observations en cas de conditions météorologiques réelles. Elles apparaissent comme des précipitations sur les radars civils.



NOTES ¹Le terme « chaff » vient de l'expression « to separate the wheat from the chaff » (séparer le bon grain de l'ivraie).

²En France, la CIRRA (fondée en 1978 et rachetée en 2013 par le groupe Étienne Lacroix) est le seul fabricant national de paillettes. Ce groupe est également actif dans la pyrotechnie civile et militaire.

³Au Japon, le commandant Sudo Hajime conçoit le *Gi-man-shi*, son usage restera toutefois limité à cause de la pénurie d'aluminium.

⁴L'idée apparaît en 1937 au Royaume-Uni avec les travaux de Gerald Touch et R. V. Jones. En 1942, Joan Curran met au point un protocole de largage en utilisant des bandes de papier noir doublé d'aluminium regroupés par paquets.

⁵Les radars modernes utilisent l'effet Doppler-Fizeau pour distinguer les objets mobiles des leurres comme les paillettes, pouvant ainsi filtrer les signaux parasites. En réponse, des techniques comme le JAFF (jammer and chaff) ou le CHILL (chaff-illuminated) sont mises au point. Elles projettent un signal parasite sur le nuage de paillettes, imitant la vitesse radiale d'un aéronef. D'autres méthodes comme le *Notching*, consiste à voler perpendiculairement au faisceau radar après largage, exploitant une zone de moindre sensibilité (noch) des radars Doppler.

⁶L'Allemagne, qui avait développé un système équivalent, appelé Duppel, s'était abstenue de l'utiliser par crainte d'une réplique symétrique - crainte partagée par les Britanniques. Ce statu quo prendra fin lors des raids aériens dirigés sur Hambourg. En réaction, la Luftwaffe développe après 1943 la tactique *Wilde Sau* où des chasseurs de jour opèrent de nuit sans guidage au sol, repérant les bombardiers visuellement.

THAT SONG PLAYS FOREVER ON THE RADIO

B-HM006
2025
En cours

Recherche picturale, observation des phénomènes lumineux associés au terminateur terrestre comme ils apparaissent depuis la surface de la Terre. La zone peinte isole la transition entre le jour et la nuit qui résulte de l'interaction complexe entre la diffusion de Rayleigh, la diffusion de Mie et d'autres phénomènes de réfraction atmosphérique. Ces processus modifient le spectre lumineux et produisent une succession de gradients chromatiques caractéristiques.



WE WERE SO CLOSE TO THE WATERFALL

B-HM005
2025
En cours

Série de cartes postales sur flexi disque

Entre 1846 et 1851, la collaboration entre l'éditeur londonien James Reynolds et le cartographe John Emslie donna naissance à l'ouvrage *Geological diagrams*. Cet ouvrage compilait un ensemble de douze planches gravées et coloriées à la main, illustrant différents phénomènes géographiques mondiaux. À la fois esthétiques et précises, ces illustrations ont rendu les découvertes scientifiques de l'époque plus accessibles au grand public.

Aux alentours de juillet 2023, j'ai appris par hasard qu'une personne de mon entourage que je connaissais à peine manifestait un intérêt particulier pour les cascades. Plus d'un an après, en me promenant dans une librairie, je suis tombée sur une reproduction des planches du *Geological diagrams* éditée par les éditions Reliefs.

La cinquième planche, intitulée *Waterfalls*, présente une vue arrangée pour permettre une comparaison des principales chutes d'eau du monde, organisées en gradins de la plus haute en altitude à la plus basse. Sa composition juxtapose les chutes américaines, européennes et africaines en une série de falaises d'où jaillissent les eaux en cascade pour se rejoindre en contrebas. Les chutes de Gavarnie y figurent parmi les sommets tandis que la dernière cataracte du Nil clôt l'agencement, au plus bas.

Au centre de l'image, des petites silhouettes se tiennent sur une colline, observant l'immensité du panorama, donnant ainsi une échelle à la démesure. Sur les côtés gauche et droit, une liste compare les hauteurs et l'emplacement géographique des différentes cas-

cadés. Puis en bas, un texte explicatif décrit la formation et l'importance des cascades, des rapides et des cataractes.

En tombant sur cette carte, j'ai repensé à cette personne et me suis dit qu'elle constituerait le cadeau d'anniversaire parfait. Dans une sorte d'élan spontané, j'ai acheté la carte, réalisant plus tard que je n'aurais probablement aucun moyen de la lui faire parvenir autrement que de façon intrusive ou déplacée. Frustrée par l'absurdité de mon geste, j'ai laissé la carte intacte sur une étagère, toujours emballée, en attendant d'oublier cette histoire embarrassante. Il se trouve par ailleurs que la reproduction de cette carte a été publiée à une date particulière : celle de mon propre anniversaire. De plus, un doute persiste quant à savoir s'il s'agit bien de cascades d'eau et non d'acrobatie de cascadeurs.

La plupart de ces cascades existent encore mais certaines sont difficiles d'accès, connaissent un débit réduit, ont été modifiées pour des usages hydroélectriques ou subissent des variations saisonnières. La planche elle-même n'est pas non plus toujours exacte, les toponymes varient, ce qui la rend parfois imprécise.

DERECHO 218

B-HM004
2025
En cours

La rue de la Grand Vallée est un chemin qui conduit à la maison que mes grands-parents avaient fait construire peu avant octobre 1969; un préfabriqué du constructeur français Alskanor, modèle « Île-de-France ».

Ce type de maison était produit en usine à partir d'éléments standardisés puis assemblés sur site. Livrés entièrement équipés, ces pavillons modulables permettaient une installation rapide tout en garantissant un bon niveau d'isolation thermique et un certain confort domestique. Ils rendaient l'accession à la propriété possible pour de nombreux foyers grâce à un système de prêts aidés et une construction rationnelle.

Le décès de ma grand-mère en 2019 marqua le début d'une période difficile, traversée par une succession de deuils et de changements. Ce chemin qui conduisait chaque week-end aux repas de famille, mène aujourd'hui au cimetière où plusieurs d'entre eux sont désormais enterrés. Le lieu, pourtant, est resté inchangé et conserve cette atmosphère particulière. Un rêve récurrent y est associé et en précise l'environnement : il montre le bord de

route près de chez mes grands-parents où des terrains sont partiellement entretenues, bordées d'herbes hautes qui laissent apparaître en arrière-plan des lisières forestières dissimulant les zones pavillonnaires alentours. Comme il pleut souvent lors de ces trajets, l'ensemble produit une ambiance froide, verte et saturée d'humidité où tout semble se dissoudre dans une lumière métallique.

Cet environnement liminal dissimulait une dimension étrange et unilatérale, sans fonction précise : une simple qualité d'atmosphère. Elle circulait et portait avec elle ce climat familial et semblait lui promettre une continuité, comme un décor invisible où le temps pouvait se superposer, se fondant dans le paysage, comme s'il en était issue. Un après-midi, je suis retournée voir la maison de mes grands-parents, pensant y retrouver une portion de cette promesse irréaliste. Mais cela marqua surtout la fin d'une illusion consolatrice : les membres de ma famille n'étaient plus là et la maison demeurait inaccessible. Comme si, parfois, les lieux avaient un temps intérieur qui pouvait s'éteindre avec eux.

WHERE NOW IT BURNS

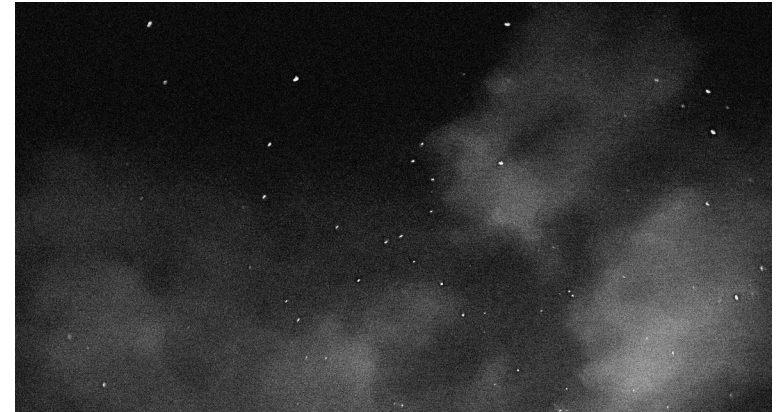
B-HM003
2024
En cours

Dans *Hamlet* (Acte 1, Scène 1), Bernardo évoque une étoile : *Last night of all, when yond same star that's westward from the pole had made his course to illumine that part of heaven where now it burns.*

Il a été suggéré que cette étoile pourrait être une référence à la supernova de 1572, observée et documentée par l'astronome danois Tycho Brahe. Cette supernova, située dans la constellation de Cassiopée, brillait intensément, rivalisait avec l'éclat de Vénus et resta visible à l'œil nu pendant plus d'un an. Son apparition soudaine dans le ciel marqua les

esprits et son observation par Tycho Brahe eut un impact scientifique majeur. Brahe établit que l'objet se situait bien au-delà de la Lune, ce qui contredit le dogme aristotélicien d'un ciel supra-lunaire que l'on croyait immuable et contribua à l'abandon progressif de la cosmologie aristotélicienne.

Aujourd'hui connue sous le nom de Supernova de Tycho, cette explosion stellaire, survenue à 7 500 années-lumière, a laissé une nébuleuse de gaz en expansion rapide. La mention d'une étoile « qui brûle » dans *Hamlet* pourrait y faire allusion.



SOUP OR SONIC

B-HM002
2019

Piège pour le bombardier furtif américain B-2. Structure en bois 210 x 200 cm, peinte avec un mélange de goudron de hêtre « spécial chasse » et poudre de ferrite, micro-ordinateur diffusant des enregistrements d'appeaux pour oiseaux

↳ *Soup or Sonic*

1. INTRODUCTION

Ce piège artisanal, inspiré des filets japonais, est conçu pour capturer le Northrop B-2 Spirit, chef-d'œuvre de la furtivité aérienne. Trop dense, trop pur, trop chargé de symboles, le B-2 semble moins construit qu'apparu soudainement dans le ciel. Il est donc difficile à saisir artistiquement puisqu'il est déjà la version optimale de ce qu'on pourrait chercher à représenter.

Les filets japonais (mist nets) sont des dispositifs utilisés principalement pour la capture de petits oiseaux et de chauve-souris à des fins scientifiques. Constitués d'un maillage extrêmement fin et presque invisible, ils reposent sur l'effet de surprise : ne le détectant pas, les oiseaux s'y engouffrent et s'y retrouvent piégés.

La technologie complexe du B-2 le rend insaisissable pour les systèmes de défense, faisant de lui une cible particulièrement périlleuse pour ceux qui chercheraient à l'atteindre.

2. DÉROULEMENT

Le filet, tendu à hauteur parfaite et à tension optimale, sera fixé entre deux poteaux en bois peint avec une peinture au goudron de hêtre « spécial chasse » et mélangée avec de la poudre de ferrite pour absorber les signaux radar. Il sera ensuite soigneusement positionné dans une zone stratégique comme un couloir de vol dans le Missouri (par exemple). Enfin, le piège sera activé par un micro-ordinateur diffusant un leurre sonore : des enregistre-

ments d'appeaux calibrés pour créer une zone d'attraction sonore, augmentant les chances qu'un B-2 traverse le périmètre.

Comme tout dispositif de ce genre, le piège peut être mis à mal par différents imprévus :

- D'autres objets volants peuvent s'y coincer, compromettant temporairement son efficacité.
- Des rafales de vent peuvent également déséquilibrer l'ensemble ou relâcher la tension des mailles.
- La pluie peut alourdir le filet, augmentant sa visibilité.

Chaque échec conduit à des ajustements minutieux pour maximiser l'efficacité du piège face à une cible aussi furtive que le B-2.

3. CONCLUSION

Les résultats, bien que non concluants à ce jour, restent prometteurs. La capture du B-2 demeure ambitieuse, un défi où chaque détail compte. Certains jours, les ajustements du piège semblent n'être qu'un pas de plus vers l'impossible.

NOTES Le projet cherchait à établir un parallèle entre la poursuite obstinée du Coyote pour attraper l'insaisissable Bip Bip et ma propre fascination pour le B-2. Mais une convergence inattendue est apparue lorsque j'ai découvert que l'unité chargée des tests du B-2 se désignait elle-même sous le nom de « Coyotes » et utilisait des représentations du personnage sur certains de ses « morales patches ».

1. LE 72ND TEST AND EVALUATION

La Whiteman Air Force Base, située près de Knob Noster dans le Missouri, est une base de l'US Air Force relevant de l'Air Force Global Strike Command. Elle abrite l'ensemble des 19 B-2 Spirit opérationnels (en 2025), des A-10 Thunderbolt II et d'autres appareils, ainsi qu'un important contingent de la Missouri Air National Guard.

Le 72nd Test and Evaluation Squadron (72nd TES) opère depuis Whiteman. Sa fonction est d'évaluer le système d'armes du B-2 en vérifiant sa conformité aux exigences opérationnelles, en mesurant ses performances réelles et en produisant des rapports pour les décisions d'acquisition, de modification et d'emploi tactique. L'unité sert de filtre entre l'industrie, la recherche et l'utilisation opérationnelle du B-2.

Créée en 1918 comme escadron d'aviation, le 72nd TES a connu un historique fragmenté. Réorganisé entre les deux guerres mondiales, il a participé à la défense aérienne d'Hawaï, à l'opération contre les coulées de lave du Mauna Loa en 1935 et a été déployé dans le Pacifique durant la Seconde Guerre mondiale (Guadalcanal, Philippines). Il deviendra ensuite escadron de reconnaissance stratégique au-dessus de l'Arctique et des frontières soviétiques (période B-29 puis RB-36) avant de passer au bombardement stratégique sur B-36 puis B-52 pendant la guerre froide. Après plusieurs inactivations et déplacements, l'unité sera recréée à la fin des années 1990 pour assurer son rôle actuel d'escadron de test et d'évaluation du B-2. Le 72nd Test and Evaluation Squadron se désigne lui-même sous le surnom de Coyotes. C'est une auto-désignation assumée au sein de l'unité et utilisée dans les communications internes de l'US Air Force.

2. « MORALE PATCHS »

Les « morale patches » sont des insignes non officiels portés par les militaires mais dissociés de la chaîne officielle d'héraldique. Ce sont des écussons à tonalité humoristique, relevant plutôt d'une culture interne et informelle, destinés à renforcer la cohésion et à marquer l'appartenance à une unité spécifique. Ils ne sont pas portés sur l'uniforme réglementaire mais peuvent apparaître sur les équipements, les sacs ou certains vêtements de travail. Leur usage pourrait remonter aux « battle patches » de l'armée britannique utilisés pour distinguer les unités sur le champ de bataille. L'un des premiers insignes distinctifs américains apparaît pendant la Première Guerre mondiale avec la 81st Infantry Division (Wildcat) : on ne parle pas encore de « morale patch » mais cette initiative a pour but d'améliorer le moral des troupes. Ces écussons deviendront ensuite plus personnalisés avant de se diffuser au-delà du cercle strictement militaire.

Le 72nd TES possède un blason officiel homologué en 1924. Il représente un cercle noir, trois nuages gris et deux éclairs blancs formant un 72. Cet insigne réglementaire est utilisé dans les documents institutionnels, bien qu'il puisse présenter des variations selon les supports. Parallèlement, l'unité utilise différents morales patches.

L'un d'eux, en particulier, représente Vil Coyote derrière une table de poker, tenant une main de cartes. Il porte un chapeau de magicien et une bague imposante. En arrière-plan, un ciel orageux dont les deux éclairs forment le nombre 72, une soucoupe volante, des étoiles, un radar, des flèches et un B-2 circulant autour de lui. Ces insignes ne sont pas conçus pour être explicites, mais certains éléments peuvent laisser place à une interprétation libre. Vil Coyote pourrait renvoyer au surnom de l'unité (« Coyotes »), mais l'usage de personnages de cartoon (Bugs Bunny, Marvin le Martien, etc.) est une pratique répandue dans la sous-culture militaire qui remonte à la Seconde Guerre mondiale et probablement héritée du « nose art ». Walt Disney ayant lui-même contribué à créer des emblèmes pour des escadrons. De plus, le Coyote de Chuck Jones n'est pas utilisé uniquement par le 72nd TES. Plusieurs unités l'ont adopté pour représenter la persévérance obstinée face aux revers et l'ingéniosité technique hasardeuse. La Garde nationale aérienne a même instauré un prix Vil Coyote attribué aux personnels déterminés, prêts à prendre des risques et persévérants.

Les six étoiles (5+1) sont parfois associées aux programmes d'essais du Nevada Test and Training Range (NTR). Ce motif a été observé sur des morales patches liés à des programmes de test furtif ou aux bases expérimentales du Nevada. Certains interprètent ce symbole comme une possible référence à la Zone 51, en accord avec la tradition des unités de test furtif ou de « black projects » d'utiliser des arrangements d'étoiles pour coder des emplacements ou des affiliations non reconnus. La soucoupe volante suit un schéma similaire, les unités liées à la furtivité jouent régulièrement avec le folklore roswellien, la culture du 509th Bomb Wing (unité sur B-2), des programmes L.O. ou leur propre mythologie autour du lac Groom. Le B-2 lui-même est un héritier des travaux de furtivité et d'architectures en aile volante développés dans les années 1970-1980, notamment ceux menés par les Skunk Works de Lockheed. Les essais nocturnes de ces prototypes dans des zones isolées du Nevada ont généré de nombreux signalements d'ovnis (ce qui a aussi été le cas plus tard avec le B-2). Les trois trajectoires fléchées forment un motif courant et peuvent suggérer des interactions électromagnétiques. Enfin, le radar et le B-2 font directement référence à la mission du 72nd TES : l'évaluation du bombardier furtif et l'analyse de sa signature radar. En résumé, ce morale patch condense graphiquement l'activité de l'escadron.

Bien que la base de Whiteman soit éloignée du Nevada, la porosité entre ces références s'explique par une filiation entre ces différentes entités. Par exemple, le B-2 participe à des entraînements à la Nellis Air Force Base dont les avions opèrent sur le NTTR, ensemble qui inclut des secteurs restreints comme Groom Lake (Zone 51).

3. SOUP OR SONIC

Soup or Sonic est un court-métrage de la série *Merrie Melodies* diffusé pour la première fois en mai 1980 et réalisé par Chuck Jones. D'une durée de 9 minutes et 11 secondes, c'est le cartoon le plus long de la série *Bip Bip* et *Coyote*.

L'épisode compile plusieurs des tentatives habituelles du *Coyote* pour attraper *Bip Bip* : saut à la perche, essais à la fusée, papier tue-mouche géant, frisbee-pé-tard, balles de tennis explosives... toutes finissent en fiasco spectaculaire. C'est aussi l'épisode qui compile le plus de chutes du *Coyote* dans le canyon.

Mais *Soup or Sonic* se distingue par un événement unique : c'est le seul cartoon canonique de la série où le *Coyote* attrape réellement le Grand Géocoucou.

L'intrigue prend une tournure inattendue lorsque *Coyote* et *Bip Bip* traversent un tuyau qui se rétrécit progressivement, réduisant également les personnages à leur sortie. Si *Bip Bip* retrouve taille normale en fin de course, *Coyote*, lui, reste miniaturisé. Dans cette condition absurde, *Bip Bip* se laisse attraper par *Coyote*, qui ne peut en profiter pleinement en raison de l'important écart de taille entre les deux personnages. *Coyote* brandit alors deux pancartes adressées au public : *Okay, wise guys, you always wanted me to catch him - now what do I do?*

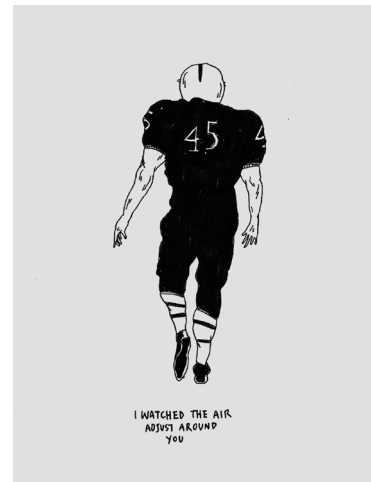
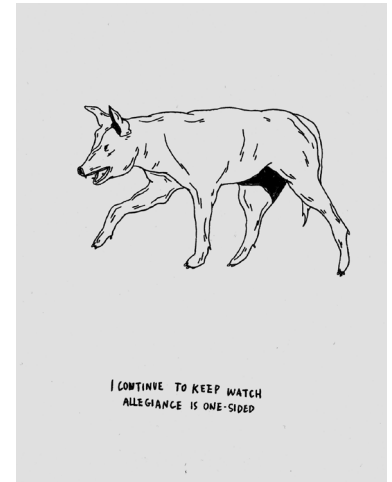
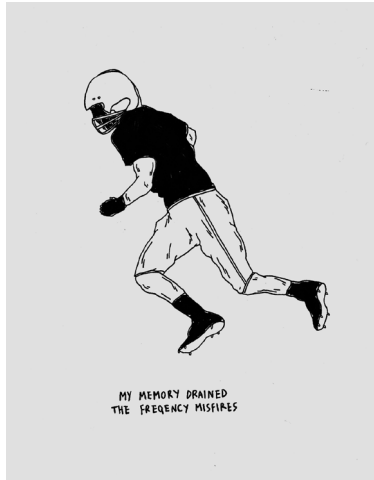
Le titre *Soup or Sonic* est un jeu de mots entre « *super-sonic* » et « *soup or salad* ». Il faut noter qu'un B-2 en vol supersonique verrait sa furtivité globalement compromise...



THEY DREAM OF TORNADOES

B-HM001
2013
En cours

Série de dessins, stylo à l'encre sur papier A5 160g



c. THE BOMBER WILL ALWAYS GET THROUGH

En 1932, Stanley Baldwin, homme d'État britannique, prononce un discours à la Chambre des communes dans lequel il exprime une inquiétude majeure face aux avancées technologiques de l'aviation militaire. Il avertit que la vitesse, l'altitude et la portée des bombardiers modernes rendent toute défense aérienne illusoire et constate que «le bombardier passera toujours au travers»¹ et qu'aucun pouvoir sur terre ne pourra empêcher cet objectif.

Cette déclaration, empreinte de gravité, établit une nouvelle réalité pour les guerres modernes : la capacité de destruction ne se limite plus aux frontières ou aux fortifications, mais repose sur des trajectoires qui, une fois amorcées, ne peuvent être arrêtées.

¹ *A Fear For The Future* a été prononcé par Stanley Baldwin dans un contexte d'instabilité internationale marqué par les cicatrices de la Première Guerre mondiale et la montée des régimes totalitaires en Europe.

FLASHOVER

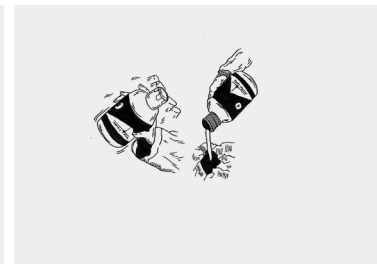
C-TB007
2023
En cours

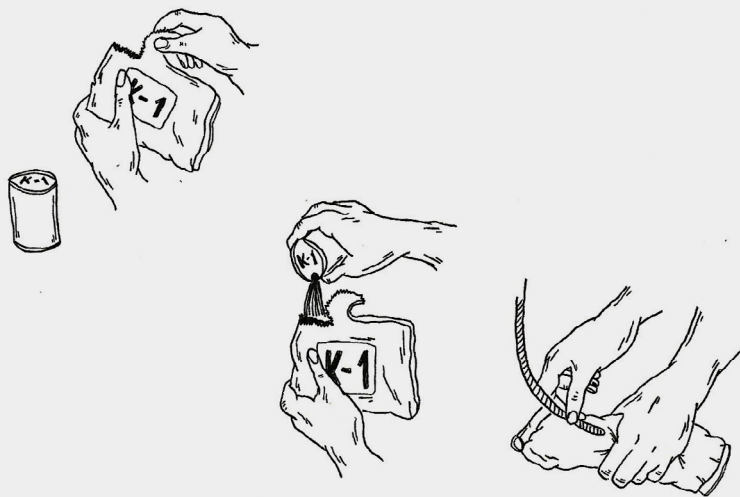
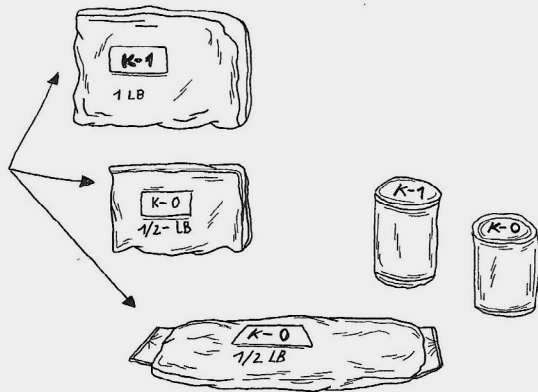
Gerald Leroy Hurst était un chimiste américain spécialisé dans les explosifs et l'analyse des incendies. Né en 1937 à Davis en Oklahoma, il est décédé en 2015 à Austin au Texas, à l'âge de 77 ans.

Il a d'abord travaillé dans l'industrie militaire où il a conçu plusieurs explosifs binaires tout en développant des inventions civiles comme le ballon Mylar. Il se consacre à partir des

années 1990 à l'expertise des incendies criminels et remet en question les méthodes d'enquête traditionnelles, jouant un rôle déterminant dans la libération de plusieurs personnes condamnées à tort.

Le flashover désigne le point critique où toutes les surfaces combustibles émettent suffisamment de chaleur pour s'embraser simultanément.





NOTES Fils d'un métayer et d'une mère serveuse, il grandit, après le divorce de ses parents, entre la campagne de l'Oklahoma et les rues défavorisées de Los Angeles. Adolescent, il suit son beau-père (un sergent de l'armée américaine) en Allemagne. Il passe plusieurs années à Nuremberg où il apprend couramment l'allemand et termine ses études secondaires comme major de sa promotion au lycée américain.

De retour aux États-Unis, Hurst poursuit des études de chimie et obtient sa licence en 1959 puis intègre un programme de troisième cycle à l'université d'État de l'Iowa à Ames. Il y réalise les meilleurs résultats nationaux aux examens de la National Science Foundation en chimie générale et physique, ce qui lui permet d'intégrer l'Université de Cambridge en Angleterre et d'y obtenir son doctorat. Au début des années 1960, il y mène une thèse en chimie inorganique du fluor et conduit des recherches sur des composés hautement énergétiques et explosifs. Il fera sauter accidentellement son laboratoire au cours d'une expérience.

Après son doctorat, Hurst entame une carrière d'industriel dans le secteur des explosifs et de l'armement en pleine guerre du Viêt Nam. Il participe à des programmes militaires secrets en concevant des ogives à haut pouvoir explosif pour des bombes au napalm. Il développe aussi des propergols (carburants de fusée) pour la société Harshaw Chemical. Spécialiste des armes incendiaires, il invente des techniques permettant de fabriquer des bombes artisanales sur place à partir de matières courantes (sucre, fertilisant). Hurst qualifia rétrospectivement cette activité « d'incendie criminel légal ».

En 1967, il co-fonde l'Explosives Corporation of America (EXCOA) où il développe le Kinepak, un explosif binaire dont les deux composants inertes peuvent être transportés séparément sans danger puis combinés sur place, éliminant ainsi tout risque de détonation accidentelle avant usage. Il perfectionne également un T-shirt explosif dont les fibres sont imprégnées de nitrates.

C'est à cette même époque qu'Hurst développe une nouvelle famille d'explosifs liquides binaires : l'Astrolite. Utilisé de façon expérimentale pendant la guerre du Viêt Nam, l'Astrolite est un mélange en deux parties de nitrate d'ammonium et d'hydrazine (carburant de fusée). Le composé obtenu (Astrolite G), forme un liquide visqueux semblable à de l'huile et est connu pour être, à la fin des années 1960, « l'explosif non nucléaire le plus puissant au monde ». Hurst ira jusqu'à charger des bombes au napalm avec de l'Astrolite pour en accroître la puissance destructrice. Sa faible densité énergétique (peu de matière combustible par volume), ne permet pas de l'utiliser pour d'importantes démolitions mais sa vitesse de détonation très élevée d'environ 8 600 m/s représente près du double de la force explosive du TNT et fait de l'Astrolite une redoutable mine antipersonnel (30 mL

suffit à neutraliser un soldat ennemi). De plus, une de ses caractéristiques est d'avoir un haut degré de persistance. Déployé sous forme de « mine liquide », sa faible volatilité lui permet d'être dispersé sur le sol puis absorbé dans les premiers centimètres de terre tout en conservant ses caractéristiques explosives sur une période de quatre jours sans être affecté par l'eau de pluie. Il finira par s'inactiver, éliminant ainsi la nécessité de déminage. Même actif, l'Astrolite ne peut être détecté par un détecteur de mine classique car il ne contient aucun composant métallique.

En 1970, Atlas Powder Company rachète et intègre la société de Hurst (EXCOA). L'Atlas a été fondée en 1912 dans le Delaware, en même temps que Hercules Powder, suite au démantèlement antitrust (Sherman Antitrust Act) de DuPont Powder Company, un poids lourd de l'industrie d'explosifs fondée en 1802 par un chimiste et industriel franco-américain, Élieuthère Irénée Du Pont de Nemours. L'Atlas fonctionne comme une société indépendante d'explosifs et de produits chimiques. D'abord spécialisée dans la fabrication de dynamite et de poudre à canon, elle devient en 1919 un fournisseur militaire et par la suite, l'un des plus grands fabricants d'explosifs des États-Unis. En 1961, la diminution de l'antracite et la fermeture des usines d'explosifs poussent l'Atlas Powder Company à se diversifier dans le secteur des produits chimiques et à changer son nom en Atlas Chemical Industries. Elle fusionne la même année avec le laboratoire pharmaceutique The Stuart Company de Pasadena puis est finalement rachetée en 1971 par le conglomérat britannique Imperial Chemical Industries (ICI). Après plusieurs restructurations, ses actifs industriels constitueront l'une des bases de la future société pharmaceutique AstraZeneca.

Hurst devient directeur scientifique en chef chez Atlas et prend la tête du campus de recherche de la compagnie à Austin, au Texas. Il arrive à négocier un aménagement avantageux de son temps de travail auprès de ses nouveaux employeurs : une dizaine d'heures par semaine sont consacrées aux projets de l'Atlas tandis que le reste de son temps est réservé à ses propres expérimentations. C'est à ce moment qu'il développe d'autres projets comme une formule améliorée du Liquid Paper (correcteur liquide) mais fait surtout breveter, en 1970, son invention la plus populaire : le ballon Mylar, dont les feuilles sont faites d'un film polyester métallisé appelé BoPET. Développé à l'origine par DuPont et ICI, ce film ultra-léger et étanche donna l'idée à Hurst de l'utiliser pour la fabrication de ballons décoratifs. Encore largement répandu de nos jours, ce brevet lui apportera des royalties substantielles ; mais une bonne partie de ces gains sera absorbée par les frais de brevets et de protection industrielle. Parmi ses autres expérimentations notables chez Atlas, on retrouve des travaux sur des toxines chimiques ultra-puissantes capables de provoquer une nécrose au contact de quelques microgrammes et divers propergols de fusée. Hurst travaille parfois

en scaphandre lunaire pour éviter toute exposition directe aux substances qu'il manipule. Mais il consacre une autre partie de son temps à des missions de consultant scientifique indépendant et intervient comme expert-conseil sur des scènes d'incendies ou d'explosions accidentelles, en particulier sur des affaires civiles de sinistre industriel ou d'assurance, participant à élucider les causes de nombreux incendies dans le cadre de litiges techniques complexes.

Au début des années 1990, alors âgé de 57 ans, Hurst finit par essuyer les années d'expositions chroniques aux produits chimiques manipulés durant sa carrière. Son foie montre des signes de défaillance avancée et il survit de justesse grâce à une greffe du foie réalisée en urgence. Après une dure réhabilitation physique, Hurst finit par être rattrapé par sa conscience et quitte définitivement l'industrie des explosifs et de l'armement en 1995. Il démissionne de chez Atlas et se réfugie dans son sous-sol. Vivant de ses brevets, Hurst peut se permettre de travailler pro bono et consacre le reste de sa vie aux enquêtes criminelles. Il intervient bénévolement comme expert en incendies et explosions dans de nombreuses affaires d'incendies volontaires, souvent à la demande de la défense dans des procès où la cause du feu est discutée.

Le 10 novembre 1991, un incendie ravage le domicile de Bill Richardson à Fort Stockton au Texas, causant la mort de ce dernier. Sonia Cacy, 44 ans, nièce et ensuite belle-fille de Richardson, est la seule survivante du sinistre. Les enquêteurs pointent la présence d'un accélérateur sur les lieux et concluent rapidement à un incendie criminel. Ils accusent Cacy d'avoir aspergé son oncle d'essence puis d'avoir mis le feu à la maison, motivée par l'héritage dont elle serait l'unique bénéficiaire. Une semaine avant l'incendie mortel, Sonia Cacy et Bill Richardson avaient déjà signalé deux autres incendies sur la propriété qui ont été éteints sans causer de dommages. Richardson était un fumeur notoire et avait plusieurs fois été négligeant en laissant des cigarettes allumées. En février 1993, Sonia Cacy est reconnue coupable d'incendie criminel et de meurtre, elle est condamnée à 55 ans de prison. Cacy a toujours clamé son innocence, cependant, elle ne témoigna pas lors du procès ; choix que le procureur tourna en sa défaveur devant le jury, ce qui entraîna par la suite l'annulation de sa peine en appel.

En 1995, la Cour d'appel du Texas confirme la culpabilité de Cacy, mais annule la sentence et ordonne une nouvelle audience en raison des commentaires inappropriés du procureur sur son silence. Gerald Hurst récupère le dossier par l'intermédiaire d'un avocat en quête d'un expert indépendant familier de ses travaux en incendies accidentels. En parcourant le dossier, Hurst est consterné par la faiblesse scientifique de l'enquête et déclare ne jamais avoir vu un travail aussi mauvais et primitif.

Il se rend alors sur place pour témoigner auprès d'un autre expert, Ken Gibson. Tous deux affirment que les résultats du laboratoire de Bexar County menés par Joe Castorena, toxicologue de formation, avaient été mal interprétés. Ce qui apparaissait être de l'essence n'était en fait que le produit de la pyrolyse - des hydrocarbures émis par la combustion de matériaux synthétiques comme les tissus caoutchoutés ou les matelas de mousse en polyuréthane. En outre, Hurst avait relevé sur place que presque tous les draps, vêtements et fauteuils du vieil homme portaient d'anciennes marques de brûlures de cigarette et selon Gibson, Richardson aurait d'avantage succombé à une crise cardiaque en tentant d'ouvrir une fenêtre en constatant le départ de feu. Des preuves témoignant du mauvais état de santé de Richardson avaient été présentées par la Défense : l'autopsie avait révélé qu'il souffrait d'artères gravement obstruées. Le feu aurait ensuite atteint les rideaux qui seraient tombés sur lui, et son corps, qui tenait encore dans une des mains les restes d'une manivelle de fenêtre, aurait été carbonisé par l'incendie généralisé. La propriété de Richardson était délabrée et grévée de dettes, Cacy n'avait donc rien à gagner de la mort de son oncle.

Malgré les preuves scientifiques présentées, le jury demeure insensible aux arguments de la Défense. En 1996, Sonia Cacy est condamnée à 99 ans de prison, soit 44 ans de plus que la peine initiale. Ce verdict extrêmement sévère choque profondément Hurst qui décide de ne pas abandonner et entreprend de faire sortir Cacy. En 1998, il constitue un comité informel d'une douzaine d'experts en incendie et pathologistes reconnus pour l'aider bénévolement dans l'affaire. Tous arrivent aux mêmes conclusions : un accident domestique aggravé par l'état de santé de la victime. Fort de ces éléments, le groupe constitué par Hurst décide de présenter les éléments non pas devant la justice mais directement devant l'instance de clémence, la Texas Board of Pardons and Paroles (agence d'État habilitée à recommander des libérations anticipées et des grâces). D'abord sceptique, l'assemblée finit par se ranger à l'évidence scientifique exposée et en novembre de la même année, après six ans d'emprisonnement, Sonia Cacy est libérée sur parole bien que toujours considérée comme coupable aux yeux de la loi. Ce n'est que vingt ans plus tard qu'elle sera officiellement exonérée par la Cour d'appel criminelle du Texas, qui annule en 2016 sa condamnation au vu de son innocence avérée. Mais dès 1998, l'issue favorable du cas Cacy marque un tournant décisif dans la vie de Gerald Hurst.

Après cette affaire, il est de plus en plus sollicité. Hurst prend alors conscience que des personnes partout dans le pays se retrouvent dans la même situation que Sonia Cacy.

À la fin des années 1990, il se consacre donc toujours bénévolement à la réévaluation des dossiers d'incendie criminel à travers tous les États-Unis.

Il s'occupe majoritairement de cas de post-condamnation et travaille sur de nombreuses affaires très médiatisées dont celles d'Ernest Ray Willis (disculpé et libéré après 17 ans dans le couloir de la mort) ou de Cameron Todd Willingham. Son travail acharné et son expertise ont permis de démonter de nombreuses idées fausses, d'éviter des erreurs judiciaires et surtout d'exonérer de nombreux autres accusés. Comme il le dit : « toute une ribambelle de gens sont en prison à cause des mêmes balivernes que dans l'affaire Willingham ».

Pionnier de la modernisation de l'investigation des incendies criminels, Hurst a joué un rôle crucial dans l'évolution d'une discipline qui, jusqu'aux années 1990, reposait sur des « contes de bonnes femmes » et un folklore obsolète et pseudo-scientifique qui avait longtemps prévalu. Durant des décennies, les enquêteurs en incendie étaient convaincus de leur expertise quasi infaillible et beaucoup estimaient ne pas avoir à se conformer aux mêmes standards scientifiques que les autres experts judiciaires, considérant leur expérience de terrain comme suffisante.

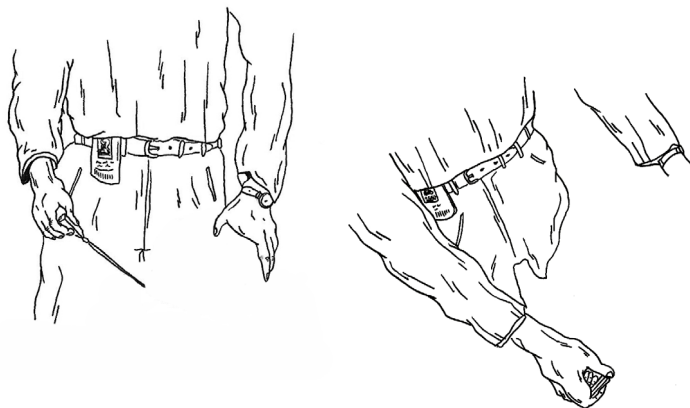
Gerald Hurst meurt le 11 mars 2015, suite aux complications de la greffe de foie reçue. Jusqu'à la fin de sa vie, il aura consacré son expertise scientifique à la défense de la vérité dans les enquêtes d'incendie criminel. Son héritage perdure dans les protocoles modernisés d'investigation et au travers des nombreuses vies qu'il a contribué à sauver.

I SAW THE BLUE GLOW AND FELT A HEAT WAVE

C-TB006
2023
En cours

Louis Slotin, physicien canadien, était un membre clé du projet Manhattan. Le 21 mai 1946, lors d'une expérience à Los Alamos, il manipula un coeur de plutonium surnommé le Demon Core. En utilisant un tournevis pour sé-

parer deux hémisphères de béryllium, il provoqua accidentellement une réaction critique lorsqu'ils entrèrent en contact. Exposé à une dose létale de radiations, Slotin succomba à un empoisonnement aigu neuf jours plus tard.



NO FOG ON THE LAKE

C-TB005
2022

Affiche 4x3

Avion bombardier furtif Northrop Grumman B-2 Spirit survolant des champs agricoles du Midwest, près de Kansas City.



SILENCE MEANS SECURITY

C-TB004
2020
En cours

Le B-21 Raider, développé par Northrop Grumman, est un bombardier stratégique de sixième génération conçu pour succéder aux B-1 Lancer et B-2 Spirit.

Pour le lancement public de l'appareil, une cérémonie de présentation s'est déroulée à l'Air Force Plant 42 de Northrop Grumman à Palmdale en Californie le 2 décembre 2022.

L'événement s'est déroulé à la tombée de la nuit dans une mise en scène contrôlée et solennelle. L'avion était stationné dans un hangar, visible uniquement dans ce que permet une vue frontale, dissimulé sous un voile translucide et plongé dans une lumière bleue diffuse pour flouter ses caractéristiques techniques. Il a ensuite été dévoilé et lentement remorqué jusqu'à la limite du hangar.

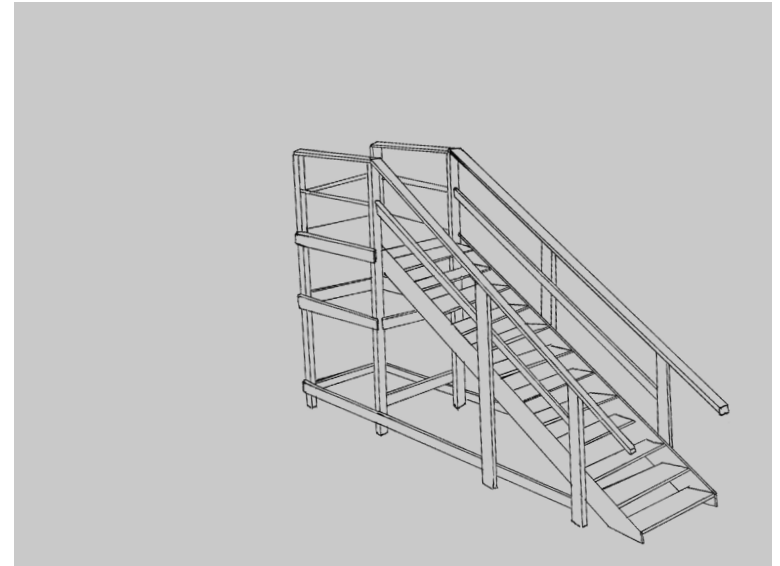


L'ARLÉSIENNE

C-TB003
2020
En cours

Dans la nuit du 14 juillet 1976, Joachim Peiper, ancien officier SS, périt dans l'incendie de sa maison isolée à Traves, près de Vesoul. L'enquête mit en évidence trois foyers distincts et des traces de cocktails Molotov, suggérant une attaque volontaire. Des clôtures barbelées coupées, des impacts de balles et des douilles retrouvées à proximité témoignaient d'une intrusion. Ses chiens, Timm et Tamm, furent découverts errant, blessés par des projectiles de petit calibre. Le corps calciné, réduit à 60 cm et dépourvu de plusieurs membres ainsi que de sa dent en or, ajouta au trouble entourant sa mort.

Les investigations, conclues sur un non-lieu, n'ont jamais éclairci les nombreuses zones d'ombre, entre revendications militantes, hypothèses de mise en scène et soupçons d'une implication de réseaux d'entraide d'anciens SS.



NOTES Les informations contenues dans cette biographie ne sont pas figées et peuvent évoluer avec le temps. Certaines données peuvent comporter des erreurs factuelles ou être sujettes à révision à mesure que de nouvelles recherches et découvertes sont effectuées. L'histoire de Joachim Peiper est complexe, et les interprétations des événements varient. C'est pourquoi il est important pour moi de souligner que ces informations reflètent l'état actuel de mes recherches, tout en reconnaissant qu'elles sont appelées à être réévaluées.

Joachim Peiper, *Obersturmbannführer* (lieutenant-colonel) de la 1^{re} division SS Panzer Leibstandarte SS Adolf Hitler, est principalement associé à la bataille des Ardennes et au massacre de Malmedy, un crime de guerre pour lequel il fut ultérieurement condamné.

En 1933, à l'âge de 18 ans, Joachim Peiper rejoint volontairement la Jeunesse hitlérienne, marquant le début de son engagement au sein des organisations nazies. Il intègre la SS l'année suivante, après avoir quitté l'école secondaire, puis en 1935, la SS-Junerschule de Bad Tölz, une école de formation des cadres SS, où il suit un entraînement militaire poussé et un endoctrinement idéologique intensif. Ces programmes visaient à former les futurs responsables des unités combattantes de la Waffen-SS ainsi que des camps de concentration, consolidant leur rôle dans le système nazi. En 1936, à 21 ans, il débute son service dans la Leibstandarte SS Adolf Hitler, une unité initialement dédiée à la garde personnelle d'Hitler qui évoluera en division militaire de la Waffen-SS. En 1938, il est affecté à l'état-major de Heinrich Himmler, où il devient l'un de ses adjutants personnels. À 24 ans, il est promu adjudant principal et épouse Sigurd Hinrichsen, rencontrée à cette époque.

Le 1er septembre 1939, l'Allemagne envahit la Pologne, déclenchant la Seconde Guerre mondiale. Joachim Peiper suit cette campagne en tant qu'adjutant personnel de Heinrich Himmler, partageant souvent le train utilisé comme quartier général mobile. Ce rôle lui donne un accès direct aux déplacements et aux décisions du *Reichsführer-SS*. En septembre 1939, Peiper accompagne Himmler lors de sa campagne en Pologne occupée. Bien que les sources divergent sur son rôle exact, il est mentionné comme ayant été présent à Bydgoszcz (Bromberg), où des exécutions de civils polonais ont eu lieu sous la supervision de Himmler.

En mai 1940, lors de la bataille de France, Peiper accompagne Himmler dans ses visites des territoires nouvellement conquis, notamment Maastricht et Hasselt. L'attachement personnel de Peiper pour Trèves laisse penser qu'il aurait pu s'y rendre à cette période.

Joachim Peiper obtient l'autorisation de Himmler pour quitter son poste d'adjutant et rejoindre une unité combattante. Il est affecté comme chef d'escouade à la 11e compagnie de la 1^{re} division SS *Leibstandarte*

Adolf Hitler (LSSAH) où il participe à ses premières opérations militaires. Il prend rapidement le commandement de cette unité, ce qui lui vaut d'être décoré de la Croix de fer et promu au grade de capitaine (*SS-Hauptsturmführer*).

En février 1941, Heinrich Himmler informe Peiper de l'imminence d'une attaque contre l'Union soviétique. Le 22 juin 1941, l'opération Barbarossa est lancée, marquant le début de l'invasion allemande de l'URSS. Peiper, alors commandant de la 11e compagnie de la LSSAH, est déployé sur le front sud en direction de la mer Noire, sa compagnie participe aux assauts contre Rostov. Ces opérations, marquées par une extrême violence, incluent des massacres fréquents de prisonniers soviétiques, préfigurant la brutalité de la guerre à l'Est. Durant l'opération Barbarossa, la LSSAH progresse en territoire soviétique. Ces avancées facilitent les actions des Einsatzgruppen, unités chargées des massacres de populations juives et d'autres groupes ciblés par le régime nazi. Ces exactions se poursuivent même durant l'hiver 1941-1942, malgré un ralentissement temporaire des opérations militaires. En 1943, après la défaite allemande à Stalingrad, la situation sur le front de l'Est devient critique. Peiper et son bataillon sont envoyés dans la région de Kharkov où ils participent à des combats particulièrement violents. Ces affrontements entraînent de lourdes pertes dans son unité, reflétant l'épuisement progressif des forces allemandes sur ce front.

En février 1943, lors de la troisième bataille de Kharkov, la division LSSAH participe à des combats défensifs acharnés contre l'Armée rouge. Peiper, à la tête du III^e bataillon du 2^e régiment de Panzergrenadiers, mène une percée derrière les lignes ennemies, permettant notamment de secourir une division allemande encerclée. Cet épisode, largement mis en avant par la propagande nazie, contribue à façonner l'image de Peiper comme un commandant exemplaire et un modèle du soldat idéal selon les critères du régime. Il incarne alors l'archétype de la Waffen-SS : un chef audacieux, loyal à ses hommes et représentant les idéaux de la race aryenne. Cette image, construite en grande partie par les publications officielles comme Das Schwarze Korps, a renforcé un mythe qui perdurera dans certains récits postérieurs.

En juillet 1943, la division LSSAH participe à la bataille de Koursk, considérée comme l'une des plus grandes batailles de chars de l'histoire. Ce combat, marquant un tournant stratégique sur le front de l'Est, scelle l'échec des offensives allemandes face à l'Armée rouge. Malgré cette défaite, Joachim Peiper reçoit la Croix de chevalier de la croix de fer avec feuilles de chêne, une distinction attribuée par le régime nazi à certains commandants pour leur leadership et leurs actes tactiques sur le terrain.

En septembre 1943, après la capitulation italienne, la division y est redéployée pour désarmer les forces

locales. Le 19 septembre, dans le village de Boves, Peiper est confronté à des partisans italiens ayant capturé deux de ses hommes.

Après négociations et une promesse formulée par Peiper de ne pas exercer de représailles, les prisonniers sont libérés. Peu après, le village est incendié et 23 civils sont tués. Bien que Peiper ait nié avoir donné l'ordre de cette attaque, sa responsabilité en tant que commandant sur le terrain reste sujette à débat.

En juin 1944, la division LSSAH est engagée sur le front ouest pour tenter de contrer le débarquement allié en Normandie. Au cours des combats intenses qui s'ensuivent, elle subit des pertes importantes. À l'automne 1944, Peiper participe aux combats sur la frontière allemande. Son rôle dans plusieurs contre-attaques sur des points jugés stratégiques lui vaut le surnom de « pompier volant » du III^e Reich, une expression attribuée pour qualifier les unités ou commandants déplacés en urgence sur les fronts les plus critiques.

En tant qu'*Obersturmbannführer*, Peiper commande une *Kampfgruppe* (KG), une unité ad hoc de la Waffen-SS combinant blindés, infanterie et artillerie, formée pour des missions spécifiques. Ce type de formation était fréquemment utilisé par la Wehrmacht et la Waffen-SS pour répondre aux besoins tactiques sur le terrain. Lors de l'offensive des Ardennes, en décembre 1944, le KG Peiper reçoit pour mission de percer les lignes américaines en direction de la Meuse afin d'établir une tête de pont stratégique avec pour objectif la prise de Bastogne. Le 17 décembre 1944, près de Malmedy, des unités sous son commandement massacrent environ 84 prisonniers de guerre américains, un acte qui deviendra l'un des crimes de guerre les plus notoires de cette campagne.

Le 8 mai 1945, l'Allemagne signe sa capitulation, marquant la fin de la Seconde Guerre mondiale en Europe. Peiper, promu colonel (*SS-Standartenführer*), se rend aux troupes américaines sur les rives de l'Enns en Autriche. Après une tentative d'évasion, il est capturé près de Schliersee et interné au camp de Dachau. Le 21 août 1945, il est identifié et transféré au centre d'interrogatoire de la 3e armée américaine à Freising, en attendant son jugement. En 1946, il comparait devant le tribunal militaire de Dachau, chargé de juger les crimes de guerre commis par les membres de la Waffen-SS et de la Wehrmacht. Joachim Peiper est notamment accusé de responsabilité dans le massacre de Baugez, près de Malmedy, ainsi que dans d'autres exactions ayant entraîné la mort de civils et de prisonniers pendant l'offensive des Ardennes.

En juillet 1946, il est condamné à la pendaison par le tribunal militaire de Dachau et incarcéré à la prison de Landsberg où Adolf Hitler avait été détenu en 1923 après l'échec du putsch de Munich. Cependant, des irrégularités dans la procédure judiciaire sont soulevées

par l'avocat de la défense, Willis M. Everett, qui met en évidence des accusations de coercition et de mauvais traitements infligés aux accusés pendant les interrogatoires, remettant en question l'équité du procès. En 1951, dans le cadre d'une révision générale des sentences des détenus de Landsberg, quinze condamnés à mort, dont Peiper, voient leurs peines commuées en réclusion à perpétuité ou en peines temporaires. En 1954, une nouvelle réduction de peine intervient, et les condamnés jugés « coopératifs » ou politiquement stratégiques voient leur situation réévaluée. Sa peine est réduite à 35 ans d'emprisonnement.

Ces décisions s'inscrivent dans un contexte marqué par les réévaluations politiques et géopolitiques de l'après-guerre. Sous l'impulsion de figures comme John J. McCloy, haut-commissaire américain en Allemagne, les priorités de la guerre froide prennent le pas sur les considérations judiciaires. Dans le cadre de la réintégration de l'Allemagne de l'Ouest dans le camp occidental, McCloy ordonne une révision des condamnations de Landsberg afin de répondre aux demandes de réconciliation politique et sociale. Ces décisions, soutenues par des groupes de pression favorables aux anciens membres de la Waffen-SS, aboutissent à la libération anticipée de nombreux détenus, dont Peiper. Après avoir purgé un peu plus de dix ans, Peiper est libéré sur parole le 22 décembre 1956.

Bien qu'il ait acquis des compétences en anglais et occupé divers postes en prison, Joachim Peiper n'avait pas de qualifications civiles majeures. Néanmoins, il tenta de réintégrer la société allemande et trouva un emploi comme commis dans le bureau d'assemblage et de construction de véhicules de Porsche à Zuffenhausen. Cependant, ce poste suscita une forte opposition de la part du syndicat IG Metall et des médias. Le syndicat menaça de boycotter l'entreprise si Peiper y restait, ce qui conduisit Porsche à l'évincer de l'entreprise. Après cet événement, il se réorienta vers des activités de promotion des ventes. Il travailla d'abord pour un concessionnaire Volkswagen à Reutlingen, puis à Offenburg et Fribourg. Il exerça également des fonctions similaires pour une entreprise de menuiserie. À cette époque, Peiper exprimait une profonde amertume face à la chute du Troisième Reich, auquel il avait consacré sa vie. Dans ses propos, il affichait un désenchantement envers l'Allemagne d'après guerre, déclarant : « J'étais un nazi et je le reste... L'Allemagne d'aujourd'hui n'est plus une grande nation, elle est devenue une province de l'Europe. C'est pourquoi, dès que possible, je m'installerais ailleurs, en France sans doute. Je n'aime pas particulièrement les Français, mais j'adore la France. »

En 1957, Peiper acquit un moulin à Trèves, près de la Saône, nécessitant d'importantes réparations. Ne disposant pas des moyens pour les effectuer, il revendit la propriété à Erwin Kettelhut, un ancien officier de la LSSAH, ce qui lui permit de financer la construction d'une autre maison, près du moulin. Au cours de l'hi-

ver 1970, Joachim Peiper et sa femme s'installèrent donc en France, dans la petite maison qu'ils avaient fait construire nommée « Le Renfort ». Les autorités françaises, bien conscientes de son passé, lui accordèrent un permis de séjour renouvelable en 1972, valable initialement jusqu'au 27 février 1977.

La maison, située à environ 400 mètres du bord du village, avait été construite sur une haute berge au-dessus de la rivière, en retrait de la route. Elle ressemblait à un fort militaire : isolée, invisible depuis la rue, cachée par les arbres et entourée d'une clôture barbelée ; seules les lignes électriques pouvaient trahir sa position. Il y avait une terrasse le long du côté de la maison et une véranda à une extrémité. Une boîte aux lettres à son nom était placée en bordure de route. Le couple n'était pas très riche, mais leurs enfants, devenus adultes, avaient quitté la maison, leur permettant de vivre assez confortablement. Peiper avait également deux chiens de garde, Timm et Tamm, des braques. Il gardait un revolver Walther P38 à portée de main. Leur voisin Ketelhut vivait à 250 mètres plus à l'ouest. Peiper continuait de recevoir de discrètes visites d'anciens compagnons d'armes. Il consacrait son temps à écrire et traduire des ouvrages sur l'histoire militaire pour Stuttgarter MotorBuch Verlag sous le pseudonyme « Rainer Buschmann ». Vivant de manière discrète, il adoptait une vigilance constante. Leurs rares interactions avec les villageois de Traves étaient amicales mais sa boîte aux lettres était parfois fouillée et il recevait régulièrement des menaces et des appels anonymes.

En choisissant de s'installer en France, malgré les tensions historiques et le souvenir encore vif des crimes de guerre nazis, Peiper et sa femme suscitérent rapidement des controverses. Le 11 juin 1976, alors qu'il achetait du fil barbelé à la quincaillerie Mégnin-Bernard à Vesoul pour ces chiens, Paul Cacheux (le magasinier, ancien résistant et militant communiste alsacien) reconnut l'accent allemand de Peiper et lui demanda s'il avait été en France durant la guerre. Après un échange tendu, Peiper paya par chèque, révélant ainsi son nom et son adresse. Cela permit à Cacheux de le retrouver en consultant les « listes brunes » des criminels de guerre recherchés et de transmettre l'information à d'autres communistes français.

Le 21 juin 1976, des tracts furent distribués à Traves, accusant Peiper d'être un criminel de guerre nazi. Le lendemain, le journal L'Humanité publia un article intitulé *Que fait ce nazi en France ?*, déclenchant une campagne d'indignation publique exigeant son expulsion du pays. Rapidement, de nombreux journaux français et internationaux rejoignirent le mouvement. D'anciens fascistes italiens réclamèrent également sa condamnation, rappelant son implication dans la destruction et la mort de trente-trois habitants à Boves. Les militants révélèrent les coordonnées de Peiper, entraînant une série de lettres et d'appels télé-

phoniques menaçants. La région fut couverte de symboles nazis et du nom de Peiper ; des graffitis apparurent également à Vesoul, proclamant entre autres : *Peiper, on va te faire le 14 juillet !*

Les communistes justifiaient leurs actions en affirmant qu'ils exprimaient l'indignation populaire. Peiper, de son côté, se plaignit à la police française, qui accepta de lui fournir une garde de jour. L'ambassade ouest-allemande à Paris, ne pouvant qu'exprimer sa sympathie, lui conseilla de quitter temporairement la région en raison des menaces croissantes.

Le 23 juin, Peiper accorda une interview à un journaliste français, qualifiant les questions sur son passé nazi de « ridicules ». Il affirma qu'il était jeune et idéaliste à l'époque, motivé par son opposition au bolchevisme et déclara que le moment était venu pour la réconciliation en Europe. Il ajouta qu'il se percevait davantage comme un soldat que comme un membre actif du parti nazi, bien qu'il en avait été membre. Le 13 juillet, les menaces s'intensifièrent. Peiper reçut des lettres et des appels téléphoniques affirmant que sa maison et ses chiens seraient brûlés. Devant l'escalade de ces menaces, il décida d'envoyer sa femme Sigurd, malade, en Allemagne pour sa sécurité. On ignore précisément où elle se rendit, bien que des hypothèses évoquent Strasbourg et Francfort où elle aurait pu rejoindre des proches. Suite au départ de sa femme, Peiper prit plusieurs mesures de précaution. Il rédigea deux lettres importantes : dans la première, adressée à Rudolf Lehmann, ancien chef d'état-major de la 1^{re} Division SS Panzer, il décrivit la détérioration de sa situation et qualifia son domicile de « camp retranché ». Il évoqua également son intention de déménager à l'automne, précisant que ce projet dépendrait de l'évolution des menaces. Dans la seconde lettre, adressée à Ernst Klink, un ancien officier de la Waffen-SS travaillant aux archives militaires fédérales à Freiburg, Peiper expliqua avoir cessé d'écrire son livre en raison des « incertitudes dans les relations franco-allemandes ». Il transmit à Klink le matériel existant et lui demanda de fournir toute assistance nécessaire à Bettina Wieselmann, journaliste et éditrice ayant contribué à la publication de son travail, si elle venait à le contacter.

Plus tard dans la journée, Peiper discuta de la situation avec son voisin Erwin Ketelhut. Bien qu'il ne semble pas avoir pris les menaces au sérieux, il se prépara à une éventuelle intrusion en s'armant d'un revolver Colt .38 et d'un fusil .22. Ketelhut lui proposa également un fusil de chasse Remington de calibre 12, que Peiper accepta. Le voisin s'engagea à surveiller les environs depuis son balcon, prenant lui-même la précaution de garder deux fusils chargés à portée de main.

Vers 23h30, Ketelhut, n'ayant rien remarqué d'anormal, prit un léger somnifère et alla se coucher. Peu après 1h du matin, il fut réveillé par les sirènes du

village et aperçut depuis son balcon les flammes qui ravageaient la maison de Peiper. La brigade de pompiers locale intervint, mais son action fut retardée par un problème technique : la pompe utilisée était défectueuse, ce qui permit au feu de se propager rapidement. Bien que les pompiers aient confirmé ce dysfonctionnement lors de l'enquête, aucune preuve de sabotage ne fut relevée.

L'enquête judiciaire mobilisa des moyens considérables. Interpol fut sollicitée, notamment aux États-Unis et en Allemagne. Un hélicoptère survola la zone pour soutenir les recherches et la police judiciaire établit plus de 150 procès-verbaux. La Saône fut draguée pendant trois jours et la fosse septique de la propriété vidée. La Police Judiciaire de Dijon fut mobilisée, avec à sa tête le commissaire principal Guichaux, assisté de l'inspecteur en chef Casseboix. L'inspecteur de police Roger Lavaux dirigea l'enquête. Deux experts en incendie, l'un de Lyon et l'autre de Marseille, déterminèrent que le feu avait pris à l'arrière de la maison, côté route, et s'était rapidement propagé en raison des matériaux en bois utilisés pour les planchers et plafonds. Ils identifièrent trois foyers distincts d'incendie. À l'extérieur de la maison, une bouteille Molotov mal fabriquée fut retrouvée et les restes de trois autres bouteilles similaires furent découverts dans le bureau. Dans les décombres de ce bureau, la police découvrit un corps sévèrement calciné et notablement réduit par le feu. La chaleur intense avait réduit le corps à environ 60 cm de longueur, le faisant ressembler à un animal et le rendant difficilement identifiable. La tête, réduite à la taille d'un poing, fut retrouvée ultérieurement.

Des parties de la mâchoire supérieure et inférieure manquaient, ce qui empêcha de retrouver sa dent en or. Cette absence suscita des interrogations, car l'or fond à une température d'environ 1 064 °C, bien supérieure à celle généralement atteinte lors d'un incendie domestique. De plus, les deux jambes et le bras gauche, sur lesquels Peiper portait des blessures de guerre, étaient absents. Certaines parties du corps semblaient intactes, notamment la colonne vertébrale, qui était en bon état, contrairement aux affirmations antérieures du médecin de Peiper mentionnant une malformation. Des prélèvements furent effectués pour comparer le groupe sanguin, mais aucune trace de Peiper ne fut retrouvée en Allemagne. Les experts comparèrent également la posture du cadavre avec des photographies existantes. Sa femme, de retour sur place, déclara être incapable de l'identifier.

Plusieurs armes furent découvertes dans la pièce où se trouvait le corps : un revolver Colt .38 avec cinq cartouches tirées, un fusil .22 endommagé par le feu avec une cartouche tirée dans la chambre et treize autres cartouches de calibre .38. À l'extérieur, sur la terrasse, se trouvaient trois douilles de fusil de chasse usagées, ainsi qu'un fusil de chasse Remington de calibre 12 avec la culasse ouverte et vide, dégageant

une forte odeur de poudre. Bien qu'aucun impact de balle n'ait été trouvé à l'intérieur de la maison, des traces furent découvertes dans le jardin, près d'un chêne à environ dix mètres de la maison, ainsi qu'une balle de calibre .38 à une distance similaire de la véranda, suggérant que Peiper avait tiré depuis la terrasse pour dissuader ses assaillants. Les clôtures en fil de fer coupées indiquaient une intrusion déliée. Les enquêteurs conclurent qu'après avoir tiré pour dissuader les attaquants de lancer des cocktails Molotov, Peiper était probablement rentré dans la maison pour sauver des documents personnels importants et des effets appartenant à Sigurd. Il aurait continué à se défendre avec ses autres armes, mais aurait finalement été submergé par la fumée et serait décédé dans l'incendie. Parmi les autres objets retrouvés sur les lieux figuraient une montre arrêtée à 1h00, une horloge stoppée à 1h07, une paire de jumelles et une lettre de Peiper adressée à sa femme. Les chiens de Peiper avaient été blessés par des projectiles de calibre 6,35mm, une munition couramment utilisée dans des pistolets de petit calibre. Ils furent découverts errant loin de la maison, ce qui surprit un expert cynophile, car les chiens ont généralement tendance à rester près de leur maître en cas de danger. Le corps fut transféré en Allemagne pour une autopsie, effectuée par le Professeur Spann de l'Institut de Médecine Légale de Munich. À son arrivée, la tête était manquante; elle réapparut plus tard, mais avait été découpée avec une seule dent encore présente mais fendue. Peiper fut finalement inhumé dans le cimetière de l'église Saint-Anne à Schondorf am Ammersee, en Bavière, aux côtés de son père, de sa mère et de ses deux frères.

À la suite de l'incendie, la presse internationale, notamment britannique, rapporta les événements avec des détails qui amplifièrent la portée de l'affaire. Plusieurs revendications furent émises, et des curieux se rendirent à Traves pour observer les ruines de la maison incendiée. Après plusieurs mois d'investigation, aucune preuve ne permit d'affirmer l'hypothèse selon laquelle le corps retrouvé serait celui de Joachim Peiper. L'enquête fut alors close. Cette conclusion suscita toutefois des contestations, d'autant plus qu'un non-lieu fut prononcé après six années d'enquête criminelle. Certains avancèrent que des pressions avaient été exercées pour clore l'affaire discrètement. La durée de l'enquête provoqua l'agacement de certains responsables politiques, notamment Valéry Giscard d'Estaing, alors président de la République française. Conscient de la sensibilité du sujet, il semblait frustré par l'inaction perçue de l'enquête, d'autant plus qu'elle mettait en lumière des tensions liées à la présence d'anciens nazis en France. Pour lui, cette affaire aurait dû être résolue rapidement, afin d'éviter qu'elle ne vienne entraver la réconciliation franco-allemande et ne suscite davantage de polémique.

Les circonstances de l'incendie, les éléments retrouvés sur les lieux et les théories concernant les au-

teurs de l'attaque compliquent l'établissement d'une conclusion définitive. L'hypothèse d'un acte de justice rendu au nom de la France a été avancée, d'autant plus que la date du 14 juillet n'était probablement pas un hasard. La police envisagea que Peiper aurait pu tuer un homme et utiliser son corps pour simuler sa propre mort. Le colonel Pierre Reuchet, président de l'Association des anciens résistants du nord de la France, rejeta la théorie selon laquelle des résistants auraient orchestré une vengeance. André Vuilhein, secrétaire du Parti communiste pour la région de Traves, pensait que l'ancien SS était encore en vie. Certains partis de gauche soupçonnaient que Peiper était membre d'une organisation secrète aidant d'anciens criminels de guerre nazis et aurait orchestré la mise en scène de sa mort pour fuir un commando de vengeurs déterminés. Les détails de l'incendie restent flous et les objets retrouvés sur place, ainsi que la nature des blessures subies par Peiper, contribuent à entretenir le mystère entourant sa mort.

Des militants de gauche des années 1970 ont avancé l'idée que Joachim Peiper aurait pu simuler sa propre mort, bénéficiant du soutien d'une organisation secrète. Bien que cette théorie reste spéculative, elle trouve un écho dans les activités et les ressources de la HIAG (Hilfsgemeinschaft auf Gegenseitigkeit der Angehörigen der ehemaligen Waffen-SS), une association d'entraide fondée en 1951 pour soutenir les anciens membres de la Waffen-SS.

Officiellement dédiée à l'assistance matérielle, sociale et juridique, la HIAG a également mené des campagnes de lobbying et de révisionnisme historique, jouant un rôle central dans la réhabilitation des anciens SS. Peiper n'était pas membre officiel de la HIAG, mais ses liens avec des figures influentes de l'organisation, comme Sepp Dietrich ou Hans Speidel, laissent supposer un soutien indirect. Après sa libération en 1956, Peiper a travaillé pour *Stuttgarter MotorBuch Verlag*, une maison d'édition critiquée pour sa proximité idéologique avec les objectifs de la HIAG, notamment la réhabilitation de la Waffen-SS sous un jour plus favorable. Elle aurait peut-être agi, à un certain niveau, comme une vitrine pour les activités de cette organisation ou des projets similaires. La HIAG disposait en outre d'importants moyens financiers et d'un réseau étendu comprenant d'anciens officiers, des figures influentes et des avocats spécialisés. Ce réseau s'inscrivait dans une continuité plus large des ratlines, des filières d'exfiltration utilisées à la fin de la guerre pour permettre à d'anciens nazis et membres de la Waffen-SS de fuir vers des pays comme l'Argentine, le Paraguay ou l'Espagne. Si aucune preuve ne relie directement la HIAG à ces filières, elle a néanmoins été perçue comme un héritier idéologique de ces réseaux clandestins, capable d'organiser des soutiens logistiques pour ses membres. Dans le cas de Peiper, les ressources de la HIAG nourrissent l'hypothèse qu'elle aurait pu lui offrir une couverture ou un point de chute à l'étranger. Des avocats affiliés ou

proches de l'organisation ont joué un rôle actif dans la défense de figures controversées comme celle de Peiper, remettant en question la légitimité des accusations portées contre eux et dénonçant les irrégularités des procès de l'après-guerre. Bien que ces actions puissent être interprétées comme un exercice légitime de défense juridique, elles ont aussi été perçues comme une tentative d'atténuer la responsabilité des anciens nazis. Pour Peiper, le soutien indirect de ces réseaux aurait pu contribuer à la réduction de sa peine, renforçant ainsi l'idée que la HIAG oeuvrait pour sa protection.

Après la mort de Joachim Peiper, des cartes signées de son nom postées depuis l'Espagne, furent envoyées à des membres de sa famille et à des amis proches, laissant planer le doute sur son décès. Le 19 août 1977, un groupe se réclamant de « Joachim Peiper » revendiqua un attentat contre la statue du maréchal Leclerc à Paris. Quelques semaines plus tôt, le 22 juillet, les bureaux du Mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples (MRAP) ainsi que trois avocats membres de cette organisation furent la cible d'attentats à la bombe. Une note retrouvée sur les lieux déclarait que ces attaques visaient à venger la mort de l'ancien officier SS.



HORIZON IS MY SHELTER

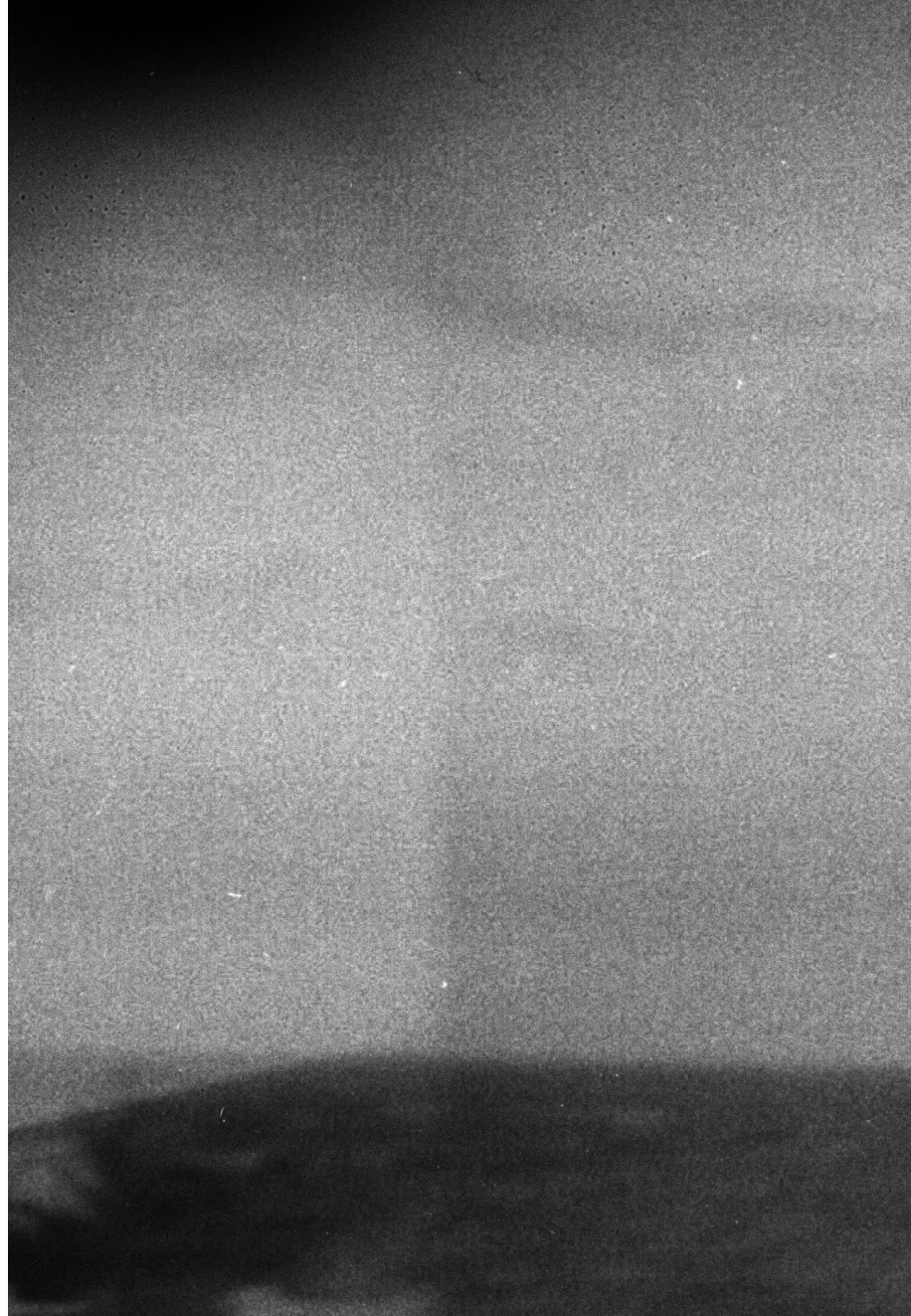
C-TB002
2019

Performance sonore, K7 et lecteurs K7, pédales d'effets, 30 min

↳ *Horizon is my shelter*

En 1974, Norio Suzuki se rend sur l'île de Lubang aux Philippines à la recherche du soldat japonais restant Hirō Onoda, déclaré légalement mort depuis 1959. Il retrouve Onoda vêtu de son uniforme en lambeaux, toujours en guerre, attendant le retour de l'armée japonaise. Onoda refusa obstinément d'accepter l'idée que la guerre était finie et Norio Suzuki fut obligé de revenir sur l'île accompagné de l'ancien commandant d'Onoda, le major Taniguchi, pour obtenir sa reddition. Hirō Onoda retourna au Japon où il fut reçu en héros par certains.

Norio Suzuki, quant à lui, poursuivit ses expéditions à travers le monde. Il trouva une fin tragique dans une avalanche en novembre 1986 lors d'une expédition dans l'Himalaya, à la recherche du yéti. Ses restes ont été découverts un an plus tard et rendus à sa famille.



AND PLUNG'D ALL NOISELESS INTO DARK NIGHT

C-TB001
2016

Disque vinyle 45t translucide gravé, platine disque, système d'écoute, impressions A2, vidéo, dessin au fusain et à l'encre sur papier 160g, livre

↳ *Dull Sword*

Explicitement formulé en 1823 par Heinrich Wilhelm Olbers, le paradoxe d'Olbers, ou paradoxe de la nuit noire, soulève une contradiction: si l'Univers est infini, statique et uniformément peuplé d'étoiles, le ciel nocturne devrait être entièrement lumineux. Or, la nuit, nous observons un ciel sombre parsemé de points de lumière.

Ce paradoxe a alimenté les débats scientifiques pendant des siècles et sa résolution repose sur plusieurs facteurs : l'âge fini de l'Univers et son expansion dynamique. Ces éléments combinés expliquent pourquoi le ciel nocturne est majoritairement noir malgré l'immensité cosmique.

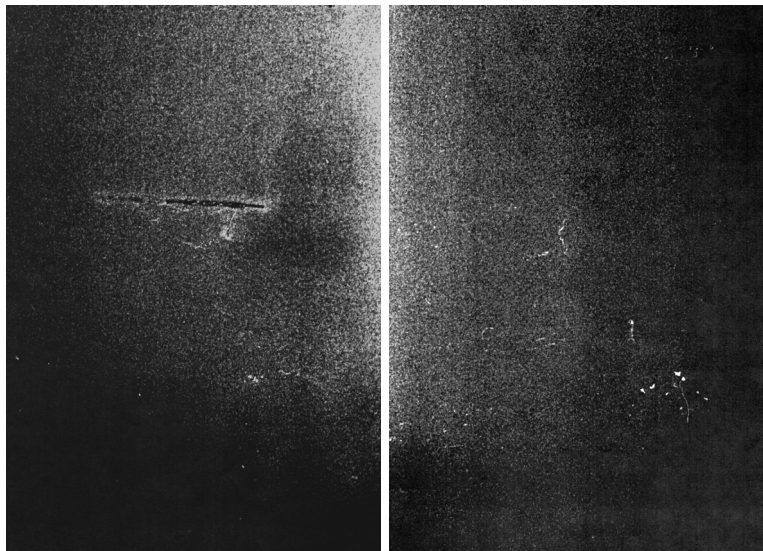
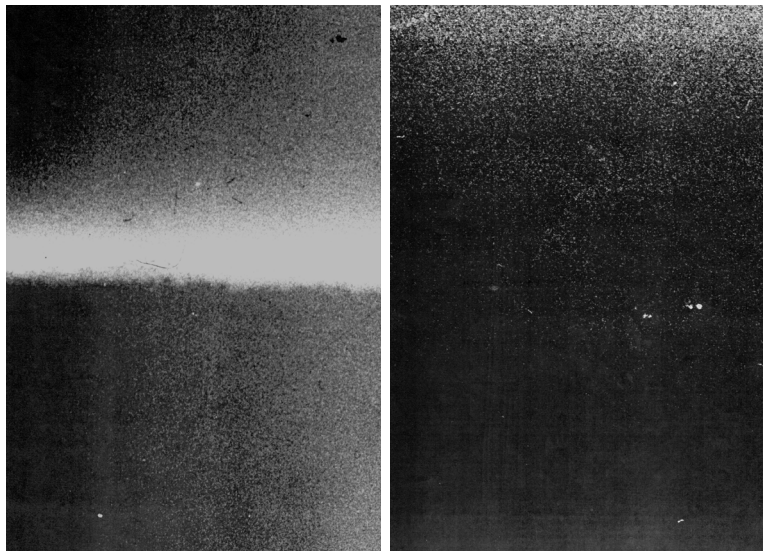
Des réflexions antérieures avaient déjà abordé cette question. L'astronome anglais Thomas Digges fut l'un des premiers, en 1576, à formuler le problème. En 1610, Johannes Kepler s'interrogea à son tour, entrevoyant qu'un ciel infini serait éblouissant. Jean-Philippe Loys de Chéseaux, en 1744, imagina l'espace comme une suite de coquilles sphériques concentriques peuplées d'étoiles et montra que, bien que le nombre d'étoiles augmente avec la distance, leur éclat diminue au même rythme. Ces deux effets se compensent, chaque couche apporterait autant de lumière que la précédente, ce qui, dans un univers infini et statique, impliquerait une nuit aussi brillante que le jour. Olbers publia en 1823 et 1826 une étude popularisant le problème, contribuant à sa notoriété. Mais dans le modèle cosmologique actuel, au moins une des hypothèses du paradoxe est fautive : l'univers n'est ni statique, ni éternel, ni infiniment dense en étoiles. Toutefois, le ciel n'est pas totalement sombre non plus ; on détecte dans

toutes les directions un faible rayonnement de fond diffus cosmique, vestige du Big Bang. Dans son essai *Eurêka* (1848), Edgar Allan Poe proposait une approche intuitive et poétique du paradoxe, jouant un rôle inattendu dans sa réflexion. Poe anticipe l'idée selon laquelle certaines étoiles sont si lointaines que leur lumière ne nous est pas encore parvenue.

Le vers *And plung'd all noiseless into the dark night*¹ est tiré du poème Hyperion de John Keats. Ce poème inachevé raconte la chute des Titans face aux nouveaux dieux de l'Olympe. Hyperion, étendu dans un crépuscule sans fin, voit son éclat faiblir inexorablement ; laissant le soleil en éclipse et l'aube en suspens, tandis que les cieux et leurs étoiles le regardent avec peine.

¹ *Et s'enfonça, sans bruit dans la profonde nuit.*





4. sun boat,

6. cause the core to
heat

7. and slowly disappear

5. reducing the fusion

NOVEMBER FOXTROT

November Foxtrot est un éditeur indépendant spécialisé dans la publication de textes issus de recherches sur des événements qui résistent à être entièrement compris ou documentés.

1. ALDABRA BRUSH WARBLER
2. PERMANENTLY BUOYANT BALLOON
3. LA DENT EN OR

